

"Il est inévitable que certaines familles, émigrant d'ici ou de là, cherchent ailleurs une nouvelle patrie. Là où il en sera ainsi, l'émigration atteindra son but naturel, comme souvent le confirme l'expérience. Nous voulons dire, une distribution ailleurs des hommes sur la surface terrestre apte à la colonisation agricole, surface que Dieu a créée et préparée pour l'usage de tous."

PIE XII, 1er Juin 1941.

LE FRONT OUVRIER

7e le n

Rédaction et ac



1019, A
Publi

SEP 51 A-261-0-18
PARENTEAU J PIRE,
1620 DE LARALLE
MTL 4
F-122 87A

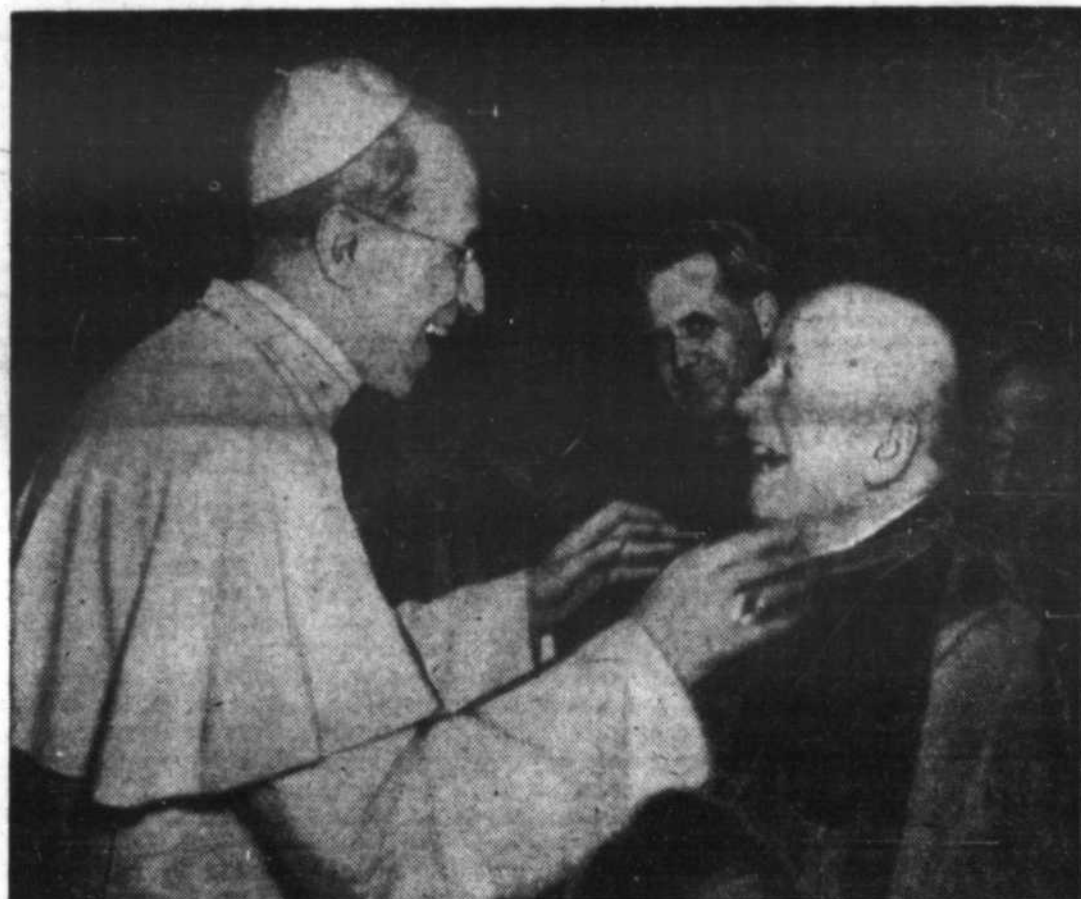
Vol. 6, No 51

" POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN "

18 NOVEMBRE 1950

POUR MOTIFS INAVOUABLES, ON "PERD" DES TONNES DE VIVRES

MOMENT DE DETENTE AU VATICAN



Voici Sa Sainteté le pape PIE XII et Son Eminence le cardinal JULES SALIEGE, archevêque de Toulouse, France, d'humeur joviale, causant pendant l'audience spéciale du 2 novembre accordée aux prélats réunis à Rome pour la proclamation du dogme de l'Assomption. On remarque, à la droite du cardinal français, S. Exc. Mgr PAUL-EMILE LEGER, archevêque de Montréal.

Il faut voter le 11 décembre prochain

Le 11 décembre, auront lieu à Montréal, les élections municipales. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que de nombreux candidats seront sur les rangs.

Nous ne voulons nullement influencer le vote de chacun, dire de voter pour un tel ou pour un autre, mais ce que nous voulons, c'est que chaque contribuable se prévale de son droit de vote.

Un des plus grands privilèges des citoyens, c'est le droit de choisir ses représentants dans une élection libre; le premier devoir de tout citoyen, c'est d'exercer ce droit et de voter le jour des élections.

Le vote signifie bien plus que le droit de faire un choix libre entre les candidats et les partis, mais il réaffirme le principe de la démocratie qui est à la base de toutes nos institutions. Nos institutions, notre manière de vivre ne survivront que si tous les citoyens s'occupent de la chose publique, s'ils utilisent tous les moyens mis à leur disposition pour que la chose publique soit bien administrée.

Aux élections américaines de 1948, à peine 55% des Américains se prévalurent de leur droit de vote et seulement 65% prirent la peine de faire enregistrer leurs noms sur les listes électorales.

Cette proportion de votants est plus élevée au Canada mais ici comme ailleurs, nous sentons une désaffection du citoyen à l'égard de ses droits et de ses devoirs à l'égard de la chose publique.

Lors des prochaines élections municipales, il faut que tous les contribuables aillent voter. C'est pourquoi nous demandons à toutes les organisations: civiques, patriotiques, syndicales, patronales de faire campagne auprès de leurs membres et auprès des groupements qu'ils peuvent influencer pour que tous aillent voter.

Nous lançons le même appel à toutes les firmes industrielles et commerciales pour qu'elles permettent à ceux qui veulent aller voter pendant les heures de travail de le faire.

Nous suggérons aussi que soit lancée au moyen des journaux, de la radio, de pancartes publicitaires que l'on afficherait bien en vue, une campagne destinée à rappeler à tous les contribuables leurs devoirs de citoyens, et à les inciter à aller voter le 11 décembre prochain.

Les Anglais sont des gens très malades!

Le "Journal Medical Press", organe des médecins anglais, vient d'écrire que probablement l'évier de la cuisine fut le plus sûr endroit pour déverser une bonne partie des bouteilles de médicaments prescrits par les médecins anglais en 1949.

Le "Journal" dit que des statistiques officielles montrent un "total énorme" de 201,000,000 de prescriptions remplies par le Service national de la Santé en Angleterre et dans le pays de Galles.

Comme la population de l'Angleterre et du pays de Galles est d'à peu près 40,000,000, cela veut dire qu'en une année, à partir des bébés d'un jour jusqu'aux centenaires, au moins 5 prescriptions par tête ont été remplies pour chaque citoyen sous le régime anglais de l'Assurance-santé.

Cela veut encore dire une prescription pour chacun à toutes les 10 semaines. Le "Medical Journal"

Les inspecteurs sanitaires sont obligés de confisquer des tonnes de nourriture contaminée — Certains commerçants préfèrent les perdre que de les écouler à prix réduit

La loi devrait faire un crime du gaspillage de nourriture qui se fait actuellement chez nous quand des millions de personnes n'ont à peu près rien à se mettre sous la dent. Voilà ce que déclarait mardi dernier, le Dr A. J. G. Hood, surintendant de la division de l'Inspection des vivres au Service de Santé de la ville de Montréal.

printemps arrive avec les primeurs, les réserves se gâtent dans les caves ou les entrepôts. Il serait pourtant préférable, poursuit le Dr Hood d'écouler ceux-ci à prix réduit ou même d'en faire don aux pauvres, plutôt que de les laisser ainsi se détériorer."

À LA MAISON

"Ce gaspillage, dit le Dr Hood, peut se pratiquer involontairement et de bien des façons; ainsi l'on achète trop d'aliments pour la famille et ils se perdent dans le réfrigérateur ou la glacière; dans les hôtels, le client laisse dans son assiette une bonne partie de son repas qui doit être jetée aux déchets."

NÉGLIGENCE DES MANUFACTURIERS

"Nos inspecteurs sont obligés de confisquer des milliers de livres de nourriture en boîte, parce que le manufacturier a négligé de se conformer aux exigences des gouvernements fédéral et provinciaux concernant la mise en conserve. Ou encore des marchands s'approvisionneront à l'automne de fruits ou de légumes qui doivent être écoulés durant l'hiver. Quand le

MOTIFS INAVOUABLES

Parfois on préfère voir se perdre des tonnes de vivres plutôt que de les vendre à prix réduit. "Chaque année, dit-il, nous sommes obligés de condamner de grandes quantités d'huîtres parce qu'elles ont été gardées trop longtemps en entrepôt dans l'attente d'un meilleur prix.

"Des wagons entiers de fruits et de légumes importés des Etats-Unis sont aussi souvent perdus parce que des marchands attendent trop longtemps un marché favorable avant d'en disposer."

Le Dr Hood conclut en demandant aux inspecteurs sanitaires et à tous ceux que révolte un pareil gaspillage délibéré, d'alerter l'opinion publique parce que ce gaspillage fait tout d'abord monter les prix et prive nombre de gens d'une partie de la nourriture à laquelle ils ont droit.

Le Canada peut nourrir presque le monde entier

Mais pour cela, il nous faudrait doubler notre population, assure le président de la Canadian Exporters' Association — Nombreuses richesses inexploitées, faute de bras

M. James A. Roberts, nouveau président de la Canadian Exporters' Association, s'est fait l'avocat de l'immigration raisonnée et raisonnée dans un discours présidentiel devant son Association.

NOUS AVONS LES RICHESSES

"N'oublions pas, dit, que de par le monde, meurent 20 millions d'individus de famine ou tout comme. Pour vivre et bien vivre, il faut du blé, du riz, du poisson, de la viande et des fruits. Or le Canada possède des surplus en tout ceci, à l'exception du riz. Par ailleurs, le Canada possède du bois, de la

pulpe, du minerai et de l'huile. Nous avons en d'autres mots, tout ce que peuvent désirer les consommateurs. Plus encore, nous pouvons produire plus rapidement que quiconque, car nous avons la puissance électrique qui nous permet de décupler les bras que nous possédons."

IL FAUT DES BRAS ET DES CERVEAUX

"Le Canada est riche, continue-t-il; mais sans population, il nous sera impossible de faire fructifier ces richesses". M. Roberts se fait donc l'avocat d'une immigration raisonnée et raisonnable. "Le Canada peut fort bien recevoir chez lui des millions d'individus. Qu'ils soient chrétiens, travailleurs, qu'ils soient tenants de la démocratie et respectueux de la liberté qui leur sera accordée. C'est tout ce qui leur est demandé."

dit qu'environ 70 millions de bouteilles ont été livrées, ce qui fait un total de plus de 2,500,000 gallons de préparations médicinales.

Le FRONT OUVRIER

Ce qui se passe à Arvida Ferme attitude La version de des ouvriers la compagnie

Les ouvriers d'Arvida sont bien décidés d'obtenir leur droit d'aller à l'arbitrage sur les griefs et sur les changements des tâches, malgré l'attitude de la Compagnie à ce sujet.

Vendredi le 3 novembre, le Syndicat national des Employés de l'Aluminium d'Arvida, a tenu une autre grande assemblée, où plus de 1,300 membres s'étaient rendus pour réaffirmer au comité de négociations, encore une fois, leur vif désir de faire reconnaître leur droit.

Cette assemblée a été rendue nécessaire par l'attitude de la Compagnie, qui venait de faire une offre de 10 cents l'heure, augmentation effective à partir du 16 novembre.

Les ouvriers ont manifesté leur joie d'être certains d'une augmentation d'au moins 10 cents l'heure, à la date de renouvellement de la convention collective, mais par un vote de 1,113 à 1 ils ont prié leur comité de négociations de continuer les démarches nécessaires pour obtenir les autres avantages demandés, ainsi que la pleine augmentation de salaire, soit encore 10 cents l'heure de plus, et surtout obtenir le droit d'aller à l'arbitrage sur les griefs et les changements des tâches.

Dans une lettre qu'il faisait distribuer à tous les employés de la compagnie, M. P. H. Skelton, gérant de l'Aluminium Co. annonce que tous les employés à l'heure jouiront d'une augmentation de 10 cents l'heure à partir du 16 novembre 1950.

M. Skelton croit que les négociations seront longues; en attendant que l'accord se fasse au sujet de la convention de travail, la Compagnie déclare qu'elle ne veut pas priver ses employés et leur accord de tout de suite cette augmentation.

"Je réalise, dit M. Skelton, que la conciliation prendra probablement beaucoup de temps et que les avantages que nous sommes prêts à vous accorder peuvent être ainsi retardés. Je considère donc juste et raisonnable de vous aider en ce moment en donnant une augmentation générale de 10 cents l'heure à tous les employés de l'usine d'Arvida payés à l'heure à partir du 16 novembre 1950.

"Nous sommes aussi prêts à réouvrir les négociations pour discuter d'avantages additionnels aussitôt que le syndicat retirera ses demandes qui, si elles étaient accordées, empièteraient sur les droits de la direction de la Compagnie."

Du nouveau dans l'amiante

THETFORD-LES-MINES (D.N.C.) — La Fédération nationale des Employés de l'Amiante vient d'annoncer que des amendements seront proposés au contrat de travail qui expire le 31 décembre prochain, entre les syndicats et les compagnies Asbestos, Flintkote et Johnson... Ce contrat affecte environ 2,500 mineurs.

On se rappelle que le présent contrat n'avait été signé qu'après une des grèves les plus longues et les plus retentissantes de la province de Québec.

Les mineurs vont réclamer une augmentation générale de 15 cents l'heure, la semaine de travail de 44 heures au lieu de 48 heures et l'incorporation dans le salaire réel du boni de vie chère de 9 cents qui était accordé l'an dernier, soit une augmentation de 24 cents l'heure.

On demande aussi la retenue syndicale obligatoire, trois semaines de vacances après 15 ans de travail, 6 fêtes chômées au lieu de 4 et enfin, un plan d'assurance-maladie, hospitalisation et décès.

Ce contrat ne couvrira pas les 2,500 autres mineurs qui sont à l'emploi de la Canadian Johns-Manville Co., d'Asbestos parce que cette dernière entente n'expire qu'en février prochain.

Les journalistes se syndiquent

Les journalistes de l'Action catholique, du Soleil et de l'Événement-Journal de Québec se sont groupés en un syndicat et ont demandé leur affiliation à la C.T.C.C. et à la Fédération des Métiers de l'Imprimerie.

M. André Roy a été élu président du nouveau syndicat; les autres officiers sont: M. Antoine Desrochers, 1er vice-président; Mlle Françoise Côté, 2e vice-présidente; M. Gérard Morin, secrétaire, et M. Bernard Houde, trésorier.

A Ottawa, les membres du personnel de l'information et de la rédaction ont fondé le Syndicat des Journalistes d'Ottawa; auparavant ces syndiqués faisaient partie du Syndicat de l'Industrie de l'Imprimerie d'Ottawa et de Hull.

Sous la présidence de M. Armand Morin, vice-président de la Fédération des Métiers de l'Imprimerie du Canada, les membres du nouveau syndicat ont élu un comité provisoire composé de M. Maurice Vassart, président; M. Pierre de Bellefeuille, vice-président; M. Lionel Marleau, secrétaire; Mlle Rhéa Mercier, trésorière, et Mlle Jacqueline Delaney, sergent d'armes.

Nouveau contrat dans le textile

GRANBY (D.N.C.)—Un contrat important vient d'être signé entre le Syndicat des employés de l'Esmond Mills, de Granby et la direction de cette industrie. C'est ce que vient d'annoncer M. Gaston Ledoux, président de la Fédération nationale du Textile de la province.

Les ouvriers obtiennent une augmentation de 7 cents l'heure et cinq fêtes payées; les travailleurs de nuit obtiennent une prime de 1 cent l'heure.

Le contrat qui est rétroactif au 23 octobre a été signé par MM. M. Mailloux et M. Boissonneault, représentants du Syndicat et M. Gaston Ledoux, président de la Fédération; MM. F. Brassard et A. Nickson ont signé pour la partie patronale.

Le présent contrat couvre environ 250 ouvriers.

Semaine d'éducation sociale à Shawinigan

Pressante invitation est faite au public d'assister à des causeries intéressantes — Présentation du film "Le Contrat de travail" — La Lettre de nos Evêques commentée par M. l'abbé Pichette

SHAWINIGAN (D.N.C.) — A partir de lundi le 13 novembre jusqu'à samedi le 18 novembre, le Conseil Central des Syndicats Nationaux de Shawinigan, en collaboration avec le Service d'éducation de la C.T.C.C., organise une série de cinq soirées populaires sur des problèmes d'actualité.

Deux de ces soirées sont préparées aux intentions du grand public, deux autres sont plus particulièrement dédiées au monde du travail et l'autre est plus spécialement réservée aux officiers du mouvement syndical de la région.

PROGRAMME DE LA SEMAINE

Lundi le 13, sous la présidence conjointe de Son Honneur le maire de Shawinigan, M. François Roy et du président du Conseil central, M. William Brûlé, M. Jean Marchand, licencié en Sciences Sociales de l'université Laval et secrétaire général de la C.T.C.C., traita des "Fins du Syndicalisme".

Mardi soir, M. Fernand Jolicœur, directeur du Service d'Éducation de la C.T.C.C. traita de la Structure

du Mouvement syndical; sa causerie fut suivie de la présentation d'un film: "Le Contrat de travail".

Mercredi soir, Me Marius Bergeron, conseiller technique de la C.T.C.C., abordait un autre problème d'actualité: "Salaires et heures de travail".

Jeudi soir, Me Jean-Paul Geofroy, conseiller technique de la C.T.C.C., traita du "Rôle des officiers et délégués des syndicats".

LA LETTRE PASTORALE DE NOS EVÊQUES

Enfin, samedi soir, le 18 novembre, au couvent du Christ-Roi, une grande soirée publique clôturera cette semaine d'éducation. A cette séance dont Mgr Doyon, vicaire-général des Trois-Rivières, a bien voulu accepter la présidence d'honneur, M. l'abbé Henri Pichette, aumônier général de la C.T.C.C., présentera au public de la Mauricie, une étude de la Lettre Pastorale collective de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec sur le problème ouvrier.

Le Conseil central de Shawinigan lance une pressante invitation

Eastern Furniture Ltd. devra répondre de son refus de payer

Devant la Cour de Magistrat

La Cour d'appel vient de décider, par un jugement daté du 31 octobre, que la Compagnie Eastern Furniture Ltd., de Victoriaville, devra répondre devant la Cour du magistrat, de son refus de payer à ses employés une somme de \$3,903.07 en salaires.

Le différend date de plus d'un an. Il se rattache à la convention collective signée le 3 janvier 1949 et dont M. Gagné a refusé d'exécuter certaines clauses relatives à des augmentations de salaires. Le 8 octobre 1949, un tribunal était formé par le Ministère du Travail pour juger ce refus de payer et le 15 novembre suivant, il rendait une décision entièrement favorable au syndicat. Ce jugement statuait que la compagnie avait violé son contrat de travail et il lui ordonnait de payer les augmentations de salaires prévues.

REFUS DE LA COMPAGNIE

La compagnie refusa toutefois d'exécuter cet ordre du tribunal et pour obtenir justice, le syndicat dut prendre une action devant une cour civile. L'action fut prise devant la Cour Supérieure mais là encore la Eastern Furniture retarda la marche des procédures en alléguant que la Cour Supérieure n'était pas autorisée à juger de cette affaire. Ayant perdu ce point devant la Cour Supérieure, la compagnie porta la question en appel. Il va de soi que la compagnie aurait bien pu poser les mêmes objections en sens contraire, et amener les mêmes retards si le syndicat avait d'abord poursuivi devant la Cour de Magistrat.

JUGEMENT DE LA COUR D'APPEL

Le jugement de la Cour d'appel qui vient d'être publié souligne toutefois deux points très importants. Le premier, c'est que le syndicat a parfaitement le droit de poursuivre M. Gagné au nom de tous les ouvriers qui se croient lésés et que ces derniers ne seront donc pas obligés de prendre contre leur patron des actions individuelles, mais peuvent procéder, comme ils l'ont fait, par une action syndicale collective. Le second, c'est que la cause devra être jugée au mérite et de façon définitive (puisque'il n'y a plus d'appel) devant la Cour du Magistrat ce qui met fin aux retards accumulés jusqu'ici.

Les ouvriers du meuble de Victoriaville se réuniront en assemblée générale mercredi soir pour prendre connaissance du jugement et aviser aux moyens à prendre pour obtenir justice. De plus, un

tribunal d'arbitrage vient d'être formé pour discuter du contrat de travail à la Eastern Furniture. Ce tribunal siègera prochainement, probablement à Montréal.

La structure des salaires doit être réajustée

MONTREAL — Des demandes d'augmentations de salaires ont été soumises aux manufacturiers canadiens et américains de pulpe et de papier, déclare le confrère J.-P. Nicol, directeur canadien des recherches pour l'union des travailleurs des moulins de pulpe, de sulphite et de pulpe.

Les contrats collectifs actuels entre l'union et les manufacturiers canadiens expirent le 30 avril 1951, et l'action présente des unions est considérée comme une "demande intermédiaire", a dit, le confrère Nicol.

Des demandes semblables ont été faites par la Fraternité internationale des fabricants de papier.

Dans la déclaration conjointe faite aux compagnies, les deux unions disent que "la tendance à la hausse du coût de la vie, depuis le début de la guerre de Corée, nécessite une révision des salaires."

"Les augmentations de salaires négociées avant la guerre ont été dépassées par le coût de la vie, et les règlements de salaires récemment conclus dans les industries américaines ont créé de nouvelles inégalités."

"Ces inégalités, disent les unions, menacent la stabilité continue de la manufacture de la pulpe et du papier."

Elles ajoutent qu'"il est nécessaire et désirable" que les structures actuelles des salaires dans toutes les usines soient examinées et réajustées.

Les employés municipaux gagnent leur point

Avant de se séparer définitivement pour se lancer en pleine campagne électorale, les conseillers municipaux ont finalement adopté le règlement du fonds de pension en faveur des employés manuels et des autres membres du personnel de l'hôtel de ville de Montréal qui ne bénéficient actuellement d'aucun fonds de retraite.

Le nouveau règlement porte le minimum de la pension à \$600 par année; cette pension est entièrement payée par la ville jusqu'à l'âge de 70 ans.

Toutefois un amendement apporté permet la retraite à 65 ans à condition que l'employé compte au moins 10 années de service.

Après 70 ans, la contribution de la ville ne devient plus que \$120. par année, attendu que le gouvernement fédéral accorde une pension de \$40 par mois à chacun, ce qui fait une somme annuelle de \$480.

Le nouveau fonds de pension entrera en vigueur le 1er mai prochain et entraînera pour la ville un déboursé d'au moins \$1,000,000. La contribution de l'employé à ce fonds de pension sera de 4% pour l'employé et de 8% pour la ville.

à tout le public de la région afin de mieux comprendre la pensée de l'Eglise en regard de l'important problème que présentent les relations ouvrières et patronales.

Toute action collective qui veut aboutir à un succès doit être basée sur l'éducation. C'est à l'honneur de la C.T.C.C. de l'avoir compris. Souhaitons que le public réponde comme il convient à cette initiative du Conseil central de Shawinigan et fournisse à chacune de ces soirées un auditoire nombreux et intéressé.

Augmentation à l'ouvrier du manteau

MONTREAL—Suivant la coutume établie depuis 16 ans, le Comité conjoint de l'union du Manteau de Montréal et le Conseil des Manufacturiers ont soumis leur différend à leur arbitre impartial, M. Carl H. Goldenberg. Depuis 16 ans, en effet, l'arbitre impartial choisi, après entente, par les parties intéressées, tranche tous les différends et sa décision est acceptée par les parties. Il est à souligner qu'aucune grève n'a eu lieu dans l'industrie du manteau depuis 16 ans.

La dernière décision accorde une augmentation de 10% sur les salaires en plus d'un boni de vie chère et une augmentation de 7% sur les gages des ouvriers à la semaine de l'I.L.G.W.U. dans l'industrie du manteau.

Toutes ces augmentations entrent en vigueur le 1er décembre prochain.

La question d'Extrême-Orient

Rappel de principes — La Russie en Asie —
Responsabilité des Nations Unies

(par Gaston Leury)

La situation en Extrême-Orient, n'est pas tout à fait rassurante. On ignore ce que demain réservera à toutes les nations engagées dans le conflit coréen. S'étendra-t-il à la Chine communiste, en Chine, en Mandchourie, au Tibet, en Cochinchine? Sera-t-il suivi d'une guerre mondiale no III? Un gros point d'interrogation se pose et nul ne pourrait y répondre, pas même la Russie qui tient en mains les fiches de tous les pantins qu'elle fait manoeuvrer.

RAPPELONS ICI QUELQUES PRINCIPES

Dieu a voulu que les Nations comme les individus aient la liberté de leurs décisions. Ainsi libres, elles sont responsables du bien ou du mal qu'elles font. Elles seront récompensées du bien et punies de leurs crimes, dès ici-bas, parce que, en tant que nations, elles n'ont qu'une durée temporelle. Les exemples ne manquent pas. Notre siècle en est plein. La Providence qui dirige les peuples vers ses fins, les châtie quand ils désobéissent. Le châtement frappe les innocents comme les coupables, car elle veut des victimes pour mériter.

Plus souvent, elle les laisse à leur propre jugement. Et comme ils n'ont que de pauvres lumières et d'incomplètes connaissances, ils deviennent tout simplement des victimes de leurs propres erreurs. Qu'elles sont coûteuses parfois, ces erreurs de jugement et combien longtemps les conséquences s'en font sentir!

Toute la question d'Orient, comme du reste celle du rideau de fer occidental est une de ces conséquences.

LA RUSSIE EN ASIE

Le communisme a un principe: provoquer des guerres pour se maintenir au pouvoir. Guerres extérieures, auxquelles la Russie n'aura pas à prendre une part évidente à moins qu'elle ne soit obligée de défendre son territoire.

Son but est de ruiner par des armements excessifs et par des guerres, provoquées ici et là, l'économie des démocraties.

Ces peuples doivent subir des augmentations d'impôt, des privations d'ordre domestique, des pertes sensibles en matériel et en vies humaines. Ils vivent dans l'appréhension du lendemain, qui peut leur apporter le pire, et ce pire ne serait même pas la bombe atomique.

Il est facile après cela de com-

parer cet état de guerre permanent, d'un côté et cette apparente paix, dans ce paradis rouge. Le gouvernement de Moscou n'est pas certain de sa sécurité. Il a fait la guerre en 1940; il a ensuite subi l'invasion allemande. Ses manigances indisposent tellement les nations, qu'elles pourraient bien être la cause d'une guerre mondiale.

Pour se mettre à l'abri, il lui manquait, en Extrême-Orient, des satellites assez importants. Elle s'est adjoint la Mandchourie, la Chine, la Corée du Nord. A son instigation, cette dernière cherchait à étendre à la Corée du Sud, cette "ligne Staline". Mais, ce n'est pas assez. La Chine communiste envahit le Tibet; la Cochinchine est également en danger.

Ainsi avant de vaincre la Russie chez elle, les alliés devront vaincre dans ces pays satellites, qu'elle pourrait aider, armer, ravitailler, en toute sécurité derrière ses frontières. Ce ne sera pas une mince besogne pour ses adversaires.

Cette sécurité intérieure, le gouvernement de Staline y tient énormément afin de ne donner aucune prise à la contre-révolution qui ne dort pas.

RESPONSABILITÉS DES NATIONS ALLIÉES

Cette situation n'a pas été voulue par les Nations alliées; c'est vrai, mais leur aveuglement et leurs tâtonnements l'ont facilitée.

Pendant la guerre II, elles ont fait de la Russie, une alliée bien

favorisée, après l'avoir eue comme lâcheuse et comme ennemie. Leur collaboration l'a aidée à vaincre son adversaire; mais surtout à asservir les peuples, pendant que nos armées s'acharnaient dans la lutte contre l'Allemagne. Elles ont permis, par des accords secrets, qu'elle occupe Berlin avant elles, alors que nos soldats en étaient aux portes depuis longtemps.

Elle jouait le même jeu qu'aujourd'hui: elle se créait à même les peuples vaincus, une "ligne Staline occidentale".

Elle s'en crée une autre, en Extrême-Orient et les Nations la laissent faire. Quand la Russie aura toute sa ceinture de satellites, elle défiera toutes les nations.

L'ours moscovite dans son repaire, restera debout, alors que tous ses ennemis se seront épuisés à mort, pour l'abattre.

Tout ne serait pas perdu, pourtant, si nous voulions rectifier notre jugement, nous fier davantage à la Providence et reprendre pour notre conduite les principes chrétiens de gouvernement; si nous nous décidions à faire disparaître la cinquième colonne communiste qui fait l'oeuvre de Moscou à notre nez; et surtout si nous recherchions l'ordre social, afin que les adeptes du marxisme n'aient plus de prétextes à invoquer pour mener la révolution chez nous.

Aurons-nous la vigueur de jugement et la fermeté dans l'action que cela exige?

La peur de la bombe atomique favorise la vie familiale

DES MOINES — (N.C.R.L.C.) — Citant un récent, éditorial d'un journal de la ville de Des Moines aux Etats-Unis, au sujet de la décentralisation urbaine et industrielle qui se produit parce que les familles et les industriels craignent que les bombes atomiques se mettent à pleuvoir sur les grands centres très peuplés, Son Excellence Mgr L. G. Ligutti, directeur du NATIONAL CATHOLIC RURAL CONFERENCE, vient de déclarer que ce mouvement aura de bienfaisants effets sur la vie familiale.

Mgr Ligutti fait remarquer que la décentralisation qui se produit actuellement aux Etats-Unis, résulte plutôt de la peur de la bombe atomique qui viendrait détruire les industries et enlever des vies, mais cette "peur" va produire des résultats inattendus sur la moralité et les valeurs religieuses des familles.

Même avant la découverte de la bombe atomique, l'Eglise favorisait la décentralisation industrielle parce qu'elle permet de donner à la famille plus de lumière, plus d'espace, plus d'air et, d'accéder à la propriété privée.

Votre foyer possède-t-il la plaque de l'Année Sainte

Le "Front Ouvrier" chargé de la distribution de cette plaque dans la province de Québec

La distribution mondiale de la plaque de l'Année sainte "In Hoc Signo Vinces" bat son plein dans tous les pays du monde. Les catholiques du monde entier suspendent à leurs portes, le symbole de la Croix, de l'Eglise, du Pape...

En Italie, après le discours d'ouverture de la campagne mondiale,



Voici une reproduction de la plaque de l'Année sainte que la jeunesse de l'Action catholique italienne, à la demande du pape, veut répandre dans tous les foyers catholiques du monde entier. Toutes les familles du Canada et du Québec sont invitées à l'apposer à la porte de leurs demeures.

prononcé par Sa Sainteté, la distribution commença et c'est par millions que les plaques ont été achetées par les fidèles.

En Amérique latine, le Brésil, le Mexique, la république dominicaine se classent premiers pour la distribution dans les pays de l'Amérique latine.

Aux Etats-Unis, l'Institut international de Saint-Pierre, vient d'annoncer qu'avec la permission spéciale de Son Eminence le cardinal Spellman, l'organisation des vétérans catholiques a participé à la propagation de ces plaques et qu'en un seul meeting, plus de 20,000 plaques ont été achetées.

LE SENS DE LA PLAQUE DE L'ANNÉE SAINTE

L'initiative des plaques de l'Année sainte a été prise par l'Action catholique italienne qui a voulu fournir au monde catholique un signe de ralliement dans la lutte contre le communisme. Ce signe de ralliement est une plaque représentant une croix dont les rayons lumineux surplombent la basilique de Saint-Pierre; à l'avant plan, on aperçoit la main de Pie XII qui bénit les catholiques du monde entier ainsi que cette inscription latine "in Hoc Signo Vinces" (par ce signe tu vaincras).

Au début de l'Année sainte, Sa Sainteté Pie XII a demandé à tous les catholiques d'apposer cette plaque sur la porte de leurs demeures.

COLLABORATION DU FRONT OUVRIER

A la demande du Bureau Central de la Jeunesse d'Action catholique italienne qui distribue ces plaques à travers le monde entier, c'est l'Institut International des Arts Sacrés qui s'occupe de la distribution au Canada.

Le Front Ouvrier est heureux de coopérer avec ces organismes pour favoriser la diffusion de la plaque de l'Année sainte.

Toutes les familles, toutes les organisations qui voudront coopérer à la diffusion de ces plaques, voudront bien communiquer avec nous. De même les foyers qui, individuellement voudront recevoir une plaque, pourront envoyer leur nom, leur adresse ainsi que le montant de \$1.00 et nous leur ferons parvenir une plaque qu'ils pourront suspendre à la porte de leur maison.

Un prix de faveur sera accordé à tous ceux qui voudront acheter en plus grande quantité.

Pour vos impressions, voyez :

LAURENT HERVIEUX
IMPRIMEUR
4992, rue Jeanne d'Arc
Tél. CLairval 4301
MONTREAL

Le goût fait foi de tout!...
A tout autre marque, les
Canadiens préfèrent le

THÉ "SALADA"

Ce qui compte dans l'argent que vous gagnez...c'est ce que vous épargnez!

Venez ouvrir un compte d'épargne

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Une banque vraiment royale

REPARATIONS GARANTIES
TOUTES MARQUES
SPECIALITE

- APEX
- BEATTY
- EASY
- THOR
- CONNOR

VENTE LAVEUSES BEATTY NEUVES
129.50 et plus
Termes si désirés
Meilleur choix de laveuses reconditionnées
Pièces de rechange toutes marques

R. H. BEAULIEU
4487, rue De LaRoche, Montréal. FR. 5524

Ne "brûlez" pas votre enfant

Possibilité de travail de l'écolier:

- 6-7 ans: 2 heures
- 8-9 ans: 3 h. 30
- 10-11 ans: 4 h. 30 à 5 heures
- 12-13 ans: 5 h. 30

Mais, tenir compte du jour, de l'heure (meilleur travail au début de semaine et le matin), des matières enseignées et de la méthode d'enseignement.

FAMILIAL DIGEST

Que peuvent les économistes ?

Une nouvelle loi économique a été formulée non par un économiste distingué (tout économiste l'est d'office) mais par un consommateur humoriste.

La voici dans sa concision:

"En temps de rareté, les prix montent. En temps d'abondance, les prix ne baissent pas."

De quoi faire se retourner dans sa tombe l'économiste libéral Adam Smith!

Mais, est-ce vrai ou faux?

Voici un vieux missionnaire qui a passé plusieurs années dans les provinces de l'Ouest à travailler à la santé spirituelle des âmes et à étudier la botanique une grande partie de sa vie, a pensé à faire des remèdes pour la santé corporelle de l'humanité.

Ses remèdes se sont annoncés d'eux-mêmes, et ils sont maintenant connus d'un bout à l'autre du Canada et même aux Etats-Unis.

Nous avons tellement de lettres de références que nous pourrions en faire un gros volume.

Pour faire connaître ces bons remèdes à un plus grand nombre de malades, nous consentons à donner des agences dans différentes parties du Canada.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des renseignements supplémentaires concernant les remèdes ou d'avoir une agence, n'ont qu'à s'adresser au:

Laboratoire Bio-Chimique d'Amos
Amos, Abitibi, P. Q.

Vol. VI
No 51LE FRONT
OUVRIER18 novembre
1950

" POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRÉTIEN "

Journal d'éducation ouvrière indépendant
de tout parti politique. Propriété du Centre
Social Ouvrier Inc. Il n'engage que sa
direction.

1019, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL 18

L.A. 0931

Imprimé par le Syndicat d'Énergie Sociales Liée 365, rue Dalhousie, Ottawa.
(Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Min. des Postes, Ottawa)

Rédacteur-en-chef **Fernand Bourret**
 Directeur gérant **Marcel Charbonneau**
 Directrice des pages féminines **Blanche Lepage**
 Circulation **Raymond Langlois**
 Publicité **H.-P. Garceau**

ABONNEMENT. Canada \$2.50 par an. États Unis \$3.00

Pour rétablir la confiance entre le Capital et le Travail

En page 2 de la présente édition, les lecteurs ont pu découvrir que ce qui sépare le Syndicat des employés de l'Aluminium Co. et la direction, est un conflit de juridiction.

Lorsque des ouvriers seront mécontents de la manière dont la convention sera appliquée, lorsqu'ils auront des griefs à soumettre, lorsque la Compagnie voudra remanier les tâches, déplacer les ouvriers de leur emploi habituel, lorsqu'elle voudra augmenter le rendement par une certaine rationalisation, qui devra être le suprême arbitre, qui devra trancher le différend ?

Le syndicat demande que la solution des griefs et le remaniement des tâches soient décidés par un tribunal d'arbitrage indépendant.

La compagnie ne veut pas de ce tribunal sous le prétexte que ce serait empiéter sur les droits de la direction.

Les prétentions du syndicat sont-elles exagérées ? L'analyse sérieuse de la demande des ouvriers ne permet pas de conclure par l'affirmative. Tout ce que le syndicat demande, "c'est le droit de faire trancher par une personne désintéressée, tout grief qui peut survenir entre la compagnie et les ouvriers. Le syndicat croit qu'il n'est pas normal que le gérant de l'Aluminium Co. soit le seul juge de tout grief, où il est personnellement concerné.

Comme le faisait remarquer le président du Syndicat, c'est une demande juste et raisonnable. Ces clauses d'ailleurs sont communément acceptées par les patrons de la grande industrie et ont même été ratifiées par le Ministère du Travail.

La compagnie peut-elle, invoquant un droit de propriété absolu, raisonnablement refuser cette demande du syndicat ?

Dans leur Lettre pastorale sur le problème ouvrier, nos Evêques louent ceux qui ont déjà commencé à tempérer le contrat de travail par des éléments empruntés au contrat de société et disent après Pie XII : "là où la grande exploitation continue de se montrer plus heureusement productive, elle doit offrir la possibilité de tempérer le contrat de travail par un contrat de société"; et ils ajoutent qu'en "amenant graduellement les travailleurs organisés à participer à la gestion, aux profits, à la propriété de l'entreprise, on contribuera puissamment à rétablir entre les collaborateurs d'une oeuvre commune la confiance tant désirée."

A Arvida, nous sommes en présence d'une "grande exploitation heureusement productive", de "travailleurs organisés" et de la "possibilité de tempérer le contrat de travail par un contrat de société" en permettant aux travailleurs de "participer à la gestion" sur un pied d'égalité avec la compagnie quand il s'agira du règlement des griefs et du remaniement des tâches.

Sera-ce de nouveau une de ces "occasions perdues" où le Capital refuse d'intégrer le Travail dans la vie de l'entreprise et ne tient pas "à rétablir entre les collaborateurs d'une oeuvre commune la confiance tant désirée" ?

Fernand BOURRET

A chaque famille sa maison

Le drame du logement — Ses conséquences néfastes — Une obligation à la conscience chrétienne — Nous aurons à montrer des actes

Transportons-nous dans l'un de ces taudis que notre civilisation appelle des "logis ouvriers" ou dans ces "maisons à appartements" où, moyennant un loyer très élevé, une famille vit dans deux ou trois pièces très étroites.

Il est cinq heures de l'après-midi. La mère de famille s'apprête à préparer le souper de son mari et celui de la famille. Dans quelques minutes, le père va rentrer de son travail, très fatigué, énervé, impatient peut-être.

Que faire pour qu'il ne fasse pas de scène? Ce linge qui pend sur la corde à travers la pièce, il faut l'enlever au plus tôt. Et les enfants qui apprennent leurs leçons à haute voix, il faudrait bien les faire taire. Et bébé qui pleure, lui, s'il comprenait!...

Quelle tâche et que de responsabilités pour une mère! Elle a beau frotter, astiquer, c'est toujours à recommencer. Et puis, pourquoi se donner tant de peines? La pièce est si sombre et l'air si vicié!

Et elle regarde son mari qui vient d'arriver, l'air exténué. S'il allait faire comme les grands, s'il allait se lasser de tout cela, de cette vie de chien! Un soir, s'attardera-t-il à la taverne avec les copains, pour être tranquille, bavarder... oublier?...

Et les enfants? Hélène ne rentrera pas souper ce soir. Elle rencontre son ami qui l'amène au cinéma ou ailleurs; Lucien est sans doute au restaurant, à la salle de billard où il laisse une partie de sa paie.

Et cette naissance qui vient! Une catastrophe, un vrai malheur. Et dès lors, la mère de songer aux années où elle était jeune fille ou simplement fiancée. Sûrement qu'elle ne s'était pas mariée pour avoir tant de misère, tant de soucis. Elle avait voulu fonder un foyer, avoir des enfants, être heureuse dans cet état de vie.

Hélas! Le foyer rêvé, la belle vie de famille, les enfants reconnaissants, c'était un rêve, un beau rêve seulement. Le foyer où l'on est si bien n'existe pas, les enfants fuient la maison qui n'est plus pour eux qu'un endroit pour dormir, pour manger quelquefois.

INTERVENTION DE L'ÉGLISE

Ce problème de l'habitation, de la maison familiale relève-t-il de l'Église? L'Église a-t-elle le droit de réclamer que l'on construise plus de maisons, de s'occuper de ce problème qui relève de la finance de l'argent, des fournisseurs de matériaux, de la

main-d'oeuvre, de l'hygiène?

Le réel problème, c'est que Dieu nous a créés de deux éléments interdépendants: le corps et l'âme. Si l'âme souffre trop, si les aspirations de l'âme à une vie supérieure ne sont pas satisfaites, la santé du corps s'en ressent; par contre si le corps doit subir des privations, vivre dans des conditions opposées à ses besoins normaux, c'est la vie de l'âme qui se trouve compromise. Non seulement certaines conditions matérielles peuvent-elles empêcher le bien de se faire, mais elles favorisent et encouragent le mal sous toutes ses formes: maladies, souffrances, misère, immoralité, alcoolisme, délinquance, dérèglements des mœurs, dissolution de la famille.

Le problème du logement relève donc du magistère de l'Église et fait avec raison l'objet de ses préoccupations; au contraire, c'est son silence qui étonnerait et qu'il faudrait expliquer.

Mais les avertissements n'ont pas manqué. A plusieurs reprises, le Pape, les Evêques, les prêtres ont insisté pour que l'on trouve des solutions adéquates au problème du logement pour les familles.

La santé physique n'est pas seule menacée, disait Mgr Charbonneau en 1948. Le respect de la dignité humaine, de la dignité chrétienne est fortement émoussé par une promiscuité d'adultes quelques fois étrangers et d'enfants de sexes différents. La réunion de trop de personnes dans une ou deux pièces rend pratiquement impossible l'intimité des époux, l'esprit familial et l'éducation des enfants.

Dans ces conditions, comment voulez-vous que le respect des lois religieuses et civiles ne leur apparaisse pas comme trop difficile dans une société qui, loin de fournir le support matériel et moral nécessaire, ne les expose qu'à la déchéance morale, et ne leur impose que des privations et des souffrances. Nous ne sommes pas surpris de constater que la criminalité chez les adultes et chez les jeunes est en raison directe du nombre de taudis. Le manque de logis convenables est devenu aujourd'hui une menace pour le bien de la famille et de la société.

CONSÉQUENCES NÉFASTES

L'entassement des familles dans des logis étroits est une invitation, sinon une obligation de limiter la famille; les logis qui ne sont pas accuei-

lants favorisent l'éloignement des enfants, leur attachement à des loisirs et des distractions en dehors du foyer quand cela ne les conduit pas à la délinquance, à la criminalité ou au dévergondage.

"Combien il est pénible, disait Pie XII devant les membres de l'Action catholique féminine en 1949, de voir des jeunes gens à l'âge où la nature incline le plus au mariage, obligés d'attendre des années et des années, uniquement à cause du manque de logement, au risque de finir par tout abandonner, démoralisés par cette énervante attente."

LE DEVOIR DES CHRÉTIENS

Le problème du logement existe chez nous. Indiscutablement. Il ne cesse pas de s'aggraver non plus. Aussi l'Église intervient-elle pour obliger la conscience chrétienne à prendre ses responsabilités.

Les chrétiens se doivent de faire la lumière autour de ce problème, de réveiller l'opinion, d'attirer l'attention des pouvoirs publics, de les éclairer sur les conditions déplorables qui existent chez nous, de faire des suggestions et de travailler à des réalisations pratiques.

Pour les catholiques, il s'agit de faire le point, de comprendre le sens du message évangélique: "Aimez votre prochain comme vous-même".

Refuserions-nous, comme les hôteliers de Bethléem, de recevoir Jésus et sa Mère? Pourtant, il est là au milieu de nous: "Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites".

"Ce que vous ferez pour soulager les misères engendrées par la crise du logement, c'est pour moi que vous le ferez". Et quand il nous demande, comme il l'a demandé à Pierre: "M'aimes-tu?" il ne réclame pas seulement des paroles affectueuses. Non! Il demande des actes: "Que fais-tu pour soulager les autres, tes frères, les miens?"

Quand nous nous retrouvons en face de son trône, le jour du jugement, et qu'il nous demandera: "m'aimes-tu?" pourrions-nous répondre: "Il était sans toit et je lui ai fourni un abri?"

Aurons-nous alors des oeuvres à montrer et non pas seulement des protestations verbales à faire entendre?

Fernand BOURRET

18-11-50 (IV)

BOZO — Hommes de paille



FOXO REARDON

Les absurdités du commerce international

Après avoir exporté 50 millions de livres de fromage à l'Angleterre à .27 cents la livre, nous sommes obligés d'en importer de la Nouvelle-Zélande à un prix plus élevé.

Jusqu'au 1er novembre dernier, le gouvernement canadien réquisitionnait le fromage canadien pour l'exporter en Angleterre où il était vendu 27 cents la livre tandis que les consommateurs canadiens devaient payer au moins 40 cents la livre et davantage.

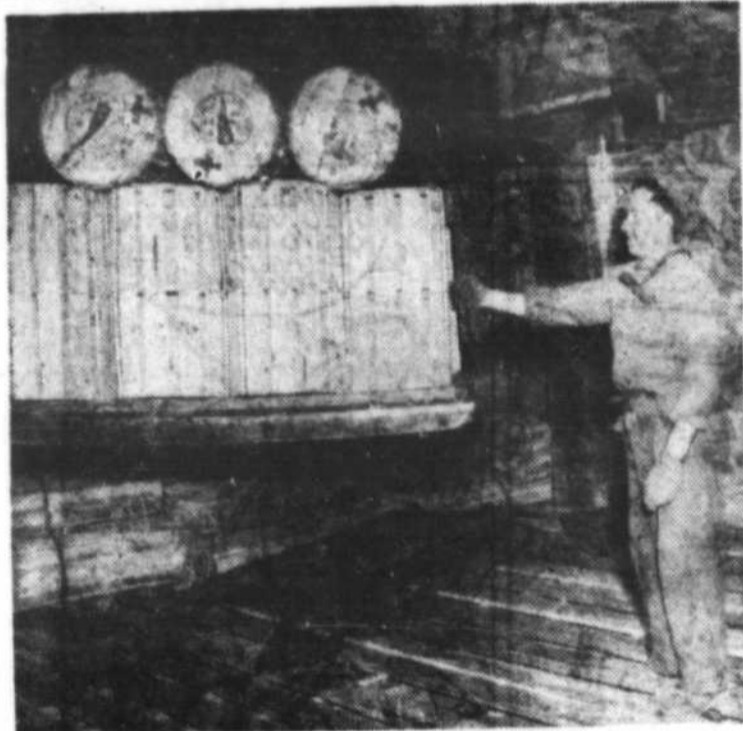
Nous avons expédié environ 50,000,000 de livres de fromage au prix de 27 cents la livre.

Le 6 novembre dernier, le MV DELPHIC accostait aux quais de Montréal avec une cargaison de 4,500,000 livres de fromage en provenance de la Nouvelle-Zélande qui va servir à satisfaire les besoins des consommateurs canadiens.

A quel prix va se vendre ce fromage dans nos épiceries ?

Certainement pas à 27 cents la livre, mais bien à 50 cents et plus la livre.

Vendre aux pays étrangers à 27 cents la livre et acheter des produits similaires au prix de 50 cents la livre ! C'est de cette façon que le Canada s'appauvrit en voulant vivre surtout du commerce international et en négligeant le commerce local, les consommateurs canadiens.



LE CANADA IMPORTE DU FROMAGE. — 4,500,000 livres de fromage ont été débarquées du MV DELPHIC aux quais de Montréal, le 6 novembre dernier. Parce que nous avons trop vendu de fromage à l'Angleterre au prix de 27 cents la livre, nous devons en importer de la Nouvelle-Zélande à un prix plus élevé.

Un autre témoignage éloquent en faveur du "KINO"

NI RHUME, NI GRIPPE DE L'HIVER !
Ecrit M. P. St-Onge, Windsor-Mills, P.Q.



Je viens vous rendre un témoignage de reconnaissance, pour votre "Kino", qui m'a été très bon. Il m'a été d'une grande utilité, car je n'ai pas fait de rhume, ni de grippe de l'hiver.

Le mode d'emploi du "Kino" est fourni avec chaque achat d'appareil.
Adresse: KINO ENRG., 3, rue Frontenac, Sherbrooke, P. Q.

Son Excellence Mgr Lafortune a été un pilier de l'Action catholique

Le diocèse de Nicolet pleure cette semaine la mort de son évêque, Son Exc. Mgr Albini Lafortune, décédé après une longue maladie. Cette perte ne se fait pas ressentir que dans le diocèse de Nicolet, mais partout dans la province.

Né à Saint-Paul de Joliette en 1893, il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Joliette et fut ordonné prêtre le 15 avril 1917.

Il partit ensuite pour l'Europe et il étudia à Rome et à Louvain, revenant à Joliette avec les titres de docteur en philosophie, en théologie et licencié en Sciences politiques et sociales.

En septembre 1923, l'abbé La-

fortune prenait la direction de l'Action Populaire de Joliette, poste qu'il conserva jusqu'en 1938; durant 15 ans, il s'occupa d'éducation populaire et se dépensa sans compter dans toutes les oeuvres sociales catholiques dont il fut le directeur diocésain à Joliette.

EVÊQUE DE NICOLET

En 1938, Rome le choisit comme le troisième évêque de Nicolet au poste vacant laissé par la mort de Son Exc. Mgr Brunault.

Sous son impulsion, le diocèse de Nicolet s'est constamment développé. Actuellement, il comprend 76 paroisses bien organisées et cinq missions, 219 prêtres séculiers, 13 prêtres réguliers et 122,934 âmes.

UN PILIER DE L'ACTION CATHOLIQUE

M. l'abbé Lafortune fut l'un des premiers aumôniers jocistes du diocèse de Joliette; à sa nomination comme évêque de Nicolet, il était l'aumônier fédéral du diocèse de Joliette. Son départ fut vivement regretté des jeunes de Joliette.

Sur le siège épiscopal de Nicolet, il demeura l'ami et le protecteur de la J.O.C. et il favorisa la naissance et le développement de la L.O.C. dans son diocèse. Une ville de son diocèse, Drummondville, fut l'une des premières à profiter de ce mouvement d'adultes d'Action catholique.

C'est aussi grâce à son appui que l'on put organiser à Drummondville, une Centrale régionale de J.O.C. et de L.O.C. qui a merveilleusement bien servi les familles ouvrières du diocèse de Nicolet.

Entre autres réalisations de ce Centre, mentionnons, le Centre de service social, le Service de préparation au mariage, des coopératives de loisirs, le Service d'habitation ouvrière, etc.

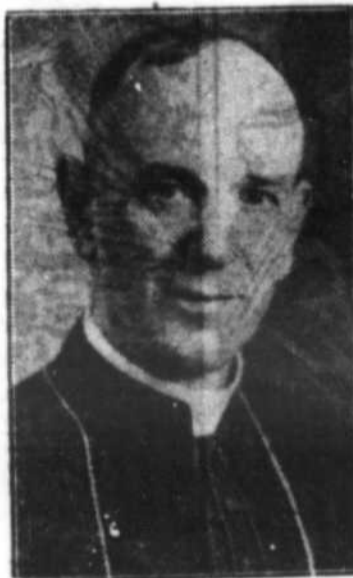
Son Excellence ne manquait jamais lors de ses passages à Drummondville de s'arrêter la Centrale. Il y passait des heures à discuter simplement avec les dirigeants des problèmes des jeunes travailleurs et des familles ouvrières. Enfin, comme membre de la Commission épiscopale d'action catholique, il ne cessa de favoriser le développement de tous les mouvements d'Action catholique et d'action sociale conforme à la doctrine de l'Eglise.

FIDÈLE À SA MISSION

Dans son discours d'investiture, il déclarait: "Tout restaurer dans le Christ, telle est bien l'idée maîtresse des derniers pontificats. Au secours de cette restauration, le Pape Pie XI appelle toutes les oeuvres. Mais il réserve une place d'honneur à l'Action catholique qui n'est autre que "la participation des laïques à l'apostolat du clergé pour l'établissement du règne du Christ. Mes biens chers frères, les mouvements d'Action catholique auront donc toute ma sollicitude. Avec quel coeur je poursuivrai l'oeuvre entreprise."

Cette mission, Mgr Lafortune l'a accomplie jusqu'au bout. Les réalisations qu'il laisse en font foi.

Un protecteur de l'Action catholique



Son Excellence Mgr Albini LAFORTUNE, évêque de Nicolet dont les fidèles de son diocèse et de toute la province de Québec ont à déplorer la perte.

Assainissement des publications au Portugal

Le gouvernement portugais vient d'interdire la représentation du terrorisme, des crimes, des monstruosités et de l'immoralité dans les publications destinées aux enfants, dans le but d'assurer un sain développement moral à la jeune génération.

Les principaux sujets interdits pour les enfants ayant moins de 12 ans sont:

1—La description de scènes ou actes d'horreur, de meurtres, suicides, tortures, exécution de la peine capitale, sauf dans les narrations historiques et seulement lorsqu'il est nécessaire de souligner ces exécutions pour l'exactitude du récit.

2—La description d'agressions, vols et fraudes, susceptibles de démoraliser le jeune lecteur ou de provoquer un sentiment d'admiration pour l'intelligence employée à des oeuvres criminelles;

3—Les monstres, les difformités physiques ou morales susceptibles de terrifier le jeune lecteur;

4—Les sujets licencieux et pornographiques.

On émet aussi des instructions pour sauvegarder la vue des jeunes lecteurs. Les dimensions des caractères sont fixées de même que l'écartement des lignes; on ne peut non plus imprimer ces histoires sur du papier coloré.

LOGEMENT DEMANDE—Ai reçu avis de quitter mon logis dans 6 mois. Demande logement de trois pièces particulièrement dans Viauville ou Maisonneuve. Ecrire au Front Ouvrier ou téléphoner à CLairval 4889.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE

Emile Brière, O.D.

Consultation de 9 à 5

7088, St-Hubert DO. 1350



1951	JANVIER						1951	FEVRIER						1951	
	1	2	3	4	5	6									
	7	8	9	10	11	12	13		4	5	6	7	8	9	10
	14	15	16	17	18	19	20		11	12	13	14	15	16	17
	21	22	23	24	25	26	27		18	19	20	21	22	23	24
	28	29	30	31				25	26	27	28				

"Les efforts des travailleurs et des patrons pour restaurer la vie ouvrière doivent être soutenus et complétés par l'action bienveillante de tous les citoyens."

Telle est l'idée que le nouveau calendrier de la J.O.C. a voulu mettre en lumière. Cette idée, la collaboration entre les patrons et les ouvriers pour la restauration du monde social, a été exprimée par NN. SS. les Evêques dans leur Lettre pastorale sur le problème ouvrier. Mais, comme le dit le texte, le soutien de tous les citoyens est nécessaire pour y arriver. Il faut donc que ce calendrier pénètre dans tous les foyers afin de propager l'idée de la collaboration patronale et ouvrière. Ce calendrier est vendu par toutes les sections jocistes à travers la province, au coût de 0.25.

COTE ST-PAUL

SOIREE RECREATIVE

organisée par la L.O.C.

Dimanche le 26 novembre à 8 h. 30 p.m., au sous-sol de l'église St-Paul.

Artistes invités — Sauteries — Tires

Entrée gratuite

Bienvenue à tous

SERGEANT O'BRIEN

TEXTES
ET
DESSINS
DE
JEAN PAPE.

ENCERCLÉS PAR LES TAPS, LE SERGENT O'BRIEN ET SES HOMMES SONT SALVÉS PAR FRED QUI SE FAIT SAUTER SUR UN POSTE ENNEMI. PEU APRÈS LE COMMANDO REPREND LE CHEMIN DU CAMP MAIS LES TAPS ATTAQUENT PAR SURPRISE.



SANS PERDRE UN INSTANT, LE JAUNE FAIT SIGNA À SES CONGÉNÈRES QUI ACCOURENT PRÉCIPITAMMENT.



LE CANON D'UN FUSIL BRILLE DANS L'ESPACE... ET DANS LE GRAND SILENCE ENVIRONNANT TROIS COUPS DE FEU SE REPERCUTENT.



...SUIVIS AUSSITÔT PAR D'AUTRES DÉTONATIONS, DEUX YANKEES S'ÉCROULENT, MORTELLEMENT TOUCHÉS.



AH, DAMNÉS, FILS DE PORCS ! VOTRE SACRILÈGE NE DEVIENDRA PAS INUTIL !



UN COMBAT INÉGAL S'ENGAGE ALORS. LES COUPS DE FEU YANKEES, MALGRÉ LEUR RARETÉ, REUSSISSENT À TENIR LES JAUNES EN ECHEC.



C'EST INUTILE, LES GARS ! ON NE POURRA PAS TENIR PLUS LONGTEMPS, ET MIEUX VAUT ÉPARGNER NOS DERNIÈRES BALLE. VITE, ESSAYONS DE LEUR FAUSSER COMPAGNIE !



DISPERSEZ-VOUS DANS LES FOURRÉS, PENDANT QUÉ JE LES TIENS EN RESPECT.



OUF, LES GARS ON A RÉUSSI À LES LACHER... MAIS IL ÉTAIT MOINS UNE !



MAINTENANT, LE TOUT EST DE RETROUVER LE RAVIN POUR LE PASSER SANS TARDER. IL NE DOIT PAS ÊTRE BIEN LOIN, SERGENT.



TENEZ, LES GARS, LE VOICI !



CACHÉ PARMIS LES ROCHERS QUI BORDENT LE RAVIN, LE PONT EST ENFIN RETROUVÉ.



GROUILLEZ-VOUS UN PEU, VOUS AUTRES, CES DAMNÉS JAUNES PEUVENT SURGIR À TOUT MOMENT !



MAIS LE SERGENT IGNORE QU'AU SOMMET D'UN ROCHER L'ENNEMI A INSTALLÉ UN POSTE. AUSSITÔT UNE MITRAILLEUSE ENTRE EN ACTION...



AH, LES GARS ILS M'ONT EU... LES MAUDITS !



PLANQUEZ-VOUS TOUS DERRIÈRE UN ROCHER ! PLUS VITE, BON SANG !

TOUS LES DIMANCHES, DE 12.55 À 1.00 P.M.
LE POSTE C.K.A.C. PRÉSENTE
LES NOUVELLES DU FRONT OUVRIER

LE COURRIER DE José

La peur est un bourreau qu'on nourrit soi-même. Elle s'installe dans l'imagination. Elle est le fruit des nerfs fatigués

Chère amie,

C'est à mon tour de vous poser mon problème. Je viens vous demander s'il y a un remède contre cet ennui, cette angoisse qui vous prend toute, cette lassitude morale si déprimante qui devient une véritable obsession sans cause apparente. Je suis un peu encouragé. On m'a déjà dit que j'étais fait pour souffrir beaucoup et je ne le nie pas.

Ces durs moments, je les vis dans la journée, mais c'est le soir surtout que je les connais. J'ai passé de dures épreuves qui m'ont bien abattue. Des déceptions bien cruelles. La mort m'a ravi des êtres chers et presque subitement, encore. Pourtant, je n'ai pas connu ce cafard qui me prend maintenant tous les soirs. Heureusement, je ne m'écoute pas. Pas une minute, je ne reste inactive. Cela, je pense, m'a sauvée dans le passé. Quelqu'un a déjà dit qu'on vit ces moments-là, parce qu'on a la nostalgie du Ciel. Je ne le pense pas.

Vous allez peut-être me dire de ne pas rêver. Je vous assure que ce n'est pas mon genre. Si je n'avais pas un peu de foi, je ne sais pas ce que je ferais. Si c'est cela vieillir, ce n'est pas encourageant. Je ne suis qu'au milieu de la vie.

J'ai déjà entendu dire que la peur est un bourreau, j'en sais quelque chose. J'ai peur du noir, le soir; peur de toutes les maladies; peur de la guerre; peur de la bombe atomique; peur de me coucher et de ne pas me réveiller... Aidez-moi, je m'en vais à la dérive.

Une qui ne se comprend pas

Ma chère amie, j'ai légèrement diminué votre lettre afin de la publier. Vous êtes plus que bienvenue au courrier et vous n'avez pas à vous excuser de n'être pas instruite. Je ne demande qu'une chose aux correspondants: c'est de se faire comprendre et j'ai parfaitement compris. Le courrier est ouvert à tout le monde et d'ailleurs, vous vous exprimez très bien.

Votre mal peut-il être autre chose qu'une grande fatigue? Il me semble que non. Votre angoisse, votre lassitude, ressemblent beaucoup de la dépression nerveuse. Vos peurs en sont également des symptômes. Le danger n'est pas plus grand parce que vous avez plus peur. Vous avez besoin de faire traiter vos nerfs. Il est urgent que vous vous fassiez soigner. Les lourdes épreuves que vous avez connues n'ont peut-être pas provoqué directement le noir cafard que vous connaissez actuellement, mais elles l'ont sans doute préparé. Vous n'étiez pas aussi fatiguée quand ces épreuves se sont présentées, mais l'une après l'autre, elles ont ajouté à votre fatigue, produisant lentement, mais sûrement, l'état de dépression dans lequel vous vous débâtez actuellement.

Pour combattre toutes vos peurs, il vous faudra du repos, de la distraction variée, une nourriture saine et substantielle, des amis, du calme. Vous avez besoin de sortir de vous-même. Vous vivez par le dedans. La peur s'est installée dans votre imagination. Elle est un bourreau que vous nourrissez. C'est le fruit de vos nerfs fatigués. Votre état de santé ne vous permet pas de réagir autrement pour le moment. Cette situation ne fera qu'empirer si vous ne voyez pas un médecin ou un spécialiste et si vous ne suivez pas ses conseils. La peur est habituellement le signe d'un sentiment de culpabilité (fondé ou non) ou d'insécurité affective.

Quand vous serez un peu plus forte, vous n'aurez plus peur. Vous vous demanderez même pourquoi et comment vous avez pu vous rendre aussi malheureuse. Il n'y a pas de gens qui sont "nés pour souffrir" plus que les autres.

La nostalgie du ciel existe sans aucun doute et bien des âmes pieuses l'ont connue. Mais elle n'engendre pas ces peurs, et ces lassitudes déprimantes. Elle crée au contraire la joie intime et profonde.

Un bon directeur spirituel pourrait vous aider beaucoup car je vous crois tourmentée par le scrupule. Faites soigner et votre âme et votre corps. Faites l'effort sincère pour guérir et vous verrez bientôt l'équilibre s'installer de nouveau chez vous. Cet équilibre moral et physique est toujours porteur de paix et de joie de vivre. Ayez confiance, mon amie, la vie vous paraîtra belle et pour de nombreuses années encore.

Votre amie qui reste encore à votre service pour toute information que vous désirerez,

José

Q.—J'ai 17 ans. Un jeune homme de 19 ans m'intéresse beaucoup. Et je crois qu'il en est ainsi de lui, car j'ai cru m'apercevoir qu'il cherche à me connaître. Mais il est tellement gêné, qu'il retarde toujours l'heure de me parler. La gêne est si grande chez lui que lorsqu'il lui adresse la parole, il rougit et vient près d'échapper ce qu'il a dans les mains.

Ma mère le connaît, il travaille dans un magasin où elle

se rend chaque semaine. Elle n'aurait aucune objection à ce que je sorte avec lui. Pour y parvenir, je crois qu'il faudrait que je fasse les premiers pas. Comment faire? Que lui dire? Quand et où? Au magasin ou sur la rue? Je tiens beaucoup à le connaître davantage. Je sais qu'il est travaillant, poli, aimable et distingué. C'est le type idéal.

Mon prince charmant

Simple et pratique



9264
SIZES
12-20; 40

Marian Martin

Directement de Paris nous arrive ce joli modèle classique. Il mettra en valeur, Madame ou Mademoiselle, votre élégance et votre personnalité en plus d'être des plus faciles à porter. Vous ne le regretterez sûrement pas.

Pour votre commande, demandez le numéro 9264: dans les grandeurs 12-14-16-18-20; 40. Pour grandeur 16 ans, acheter 4% vgs. de matériel de 39 pcs.

Ce patron est très facile et donne une coupe parfaite.

Ecrivez à: Le Front-Ouvrier, Dépt. des Patrons, 60 ouest, rue Front, Toronto 2, et incluez la somme de \$0.25. (les timbres ne sont pas acceptés).

Vingt-cinq cents de plus vous donneront droit de recevoir un cahier de modes pour les plus jeunes contenant plusieurs suggestions pour décorations de Noël. Un patron de blouse vous sera aussi donné gratuitement.

R.—Le magasin où travaille ce jeune homme semble l'endroit tout désigné pour le rencontrer et lui parler si votre mère consent à vos démarches. Restez sur la réserve toutefois, ma petite fille. Les jeunes gens, même les plus timides préfèrent généralement faire les premiers pas. Vous pourriez lui parler de banalités, temps, événements qui se passent dans votre ville, etc., quand vous l'aurez vu quelques fois au magasin même. Un bon jour invitez-le à venir faire un tour à la maison et pour lui faciliter la chose, invitez quelques amis à cette occasion. Quand vous lui adressez la parole, ne semblez pas remarquer sa gêne. Laissez-lui le temps de répondre et n'intervenez discrètement que s'il paraît vraiment embarrassé.

Sur la rue, si vous le rencontrez, saluez-le gentiment et adressez-lui la parole quand cela est naturel. Le tout est d'être patiente, de prendre votre temps et de le laisser s'habituer à vous. Si vous arrivez à le sortir de sa terrible gêne, vous lui aurez rendu un fier service.

Q.—Pourriez-vous me dire comment enlever une tache de rouille sur un uniforme blanc?

Fleur d'automne

R.—Frottez la tache avec le jus d'un citron, puis humectez avec un peu d'eau. Ensuite, repassez le tissu avec un fer tiède, en interposant un linge. Grâce à ce procédé que vous pouvez renouveler, la tache de rouille ne tardera pas à disparaître.

GRAPHOLOGIE

Juliette Mottet, 1429, rue Bishop, appartement 7, Montréal, publie en cette page, pour la somme de \$0.35 une analyse de votre écriture. Elle répond directement à votre adresse et d'une façon détaillée pour la somme de UN DOLLAR.

CRICQUET — Vous cherchez à orienter votre esprit vers les hauteurs pour faire l'équilibre qui vous semble nécessaire entre votre travail journalier qui vous aide à vous procurer le nécessaire au point de vue matériel et ce besoin intime de beauté et de bonté que vous cherchez à développer en vous. Nature vibrante et active, spontanée tout en se défiant d'elle-même et en se tenant aux aguets. Réfléchie et consciente des réalités tirailleuses qui nous entourent parfois, vous cherchez à vous dominer et si vous continuez de cultiver cette constance dans la volonté et dans l'action, vous arriverez à faire de grandes choses, à vous valoir des succès.

M.G.L.R. — L'ambiance de votre milieu vous permet d'agir avec naturel et d'accepter, sans vous en faire, les contrariétés parce que vous vous êtes fait une sage philosophie de la vie et que vous vous sentez, pour le moment, encouragée et soutenue. Votre volonté hésitante parfois, quand elle fait face au nouveau ou à l'inconnu, sait aussi faire preuve de dévouement et d'initiative, car c'est bien elle, votre volonté, qui est maîtresse chez vous et s'affirme au moment propice. Vous aimez l'encouragement qui vous stimule, et de parler de vos impressions et de vos faits et gestes vous fait du bien.

IRENE L. — Vous possédez beaucoup d'esprit d'entente et de coopération, vous aimez la paix, vous vous intéressez aux choses

artistiques et vous avez le goût inné du beau sous toutes ses formes. Une simplicité élevée vous permet de vivre avec contentement vos heures de travail et de loisir parce qu'il vous semble si naturel d'être bonne envers tous, de sourire et d'aimer et que cette vie qui bouillonne et cherche des variantes dans ses manières de l'extérioriser n'oublie pas les principes solides reçus et se soumet à ses petits devoirs. Toutes trois, vous faites un trio qui me permet de juger de la haute valeur morale de votre milieu et des principes qu'on doit y vivre, mettre en pratique.

MARGUERITE ST-G. — Vous êtes de celles qui s'inquiètent sans cesse de quelqu'un ou de quelque chose et la tension nerveuse pourrait vous amener à faire halte si vous ne vous raisonnez dès maintenant. En regardant un peu plus autour de vous, vous verrez que c'est bien passé de mode ce rôle de grande soeur et que chacune veut bâtir sa bicoque à sa manière, se souciant peu même des gens de métier et de leur expérience. Notre évêque nous répète souvent durant cette croisade du rosaire que nous devons agir "comme sous le regard des anges", selon le mot de Saint François de Sales. Me permettez-vous, puisque le ton confidentiel de votre lettre m'y autorise un peu, de vous le dire après eux afin que ce sentiment de paix et de confiance dont vous avez si grand besoin vous enveloppe et vous aide à atteindre votre idéal.

ATTENTION MYRTO.

Si vous suivez encore le courrier, ma jeune amie, voulez-vous me donner signe de vie. Je garde toujours en suspens une lettre de vous et ne peux pas la garder indéfiniment. J'espère que vous lirez ces lignes et que j'aurai très bientôt de vos nouvelles. Je serais désolée de détruire votre lettre sans y avoir répondu.

REPONSE A CENDRILLON.

Ma jeune amie, vous venez encore de me raconter une histoire d'amour, et comme vous le dites, un peu timidement, c'est encore une jeune fille de dix-huit ans qui me la raconte. Pour vous, Cendrillon, c'est une histoire bien personnelle et pour moi elle est nouvelle, puisque c'est la vôtre et que vous m'écrivez pour la première fois. Chaque correspondante est une personne différente de l'autre pour José.

Vous avez connu le coup de foudre et il n'y a à cela rien de surprenant. Vous n'avez pas à regretter votre manière d'agir, vous avez été très honnête. Maintenant, je trouverais sage que vous restiez à l'écart. Ne donnez plus aucun signe de vie, devriez-vous pour cela perdre l'objet qui vous appartient et qui est en possession de ce jeune homme.

Ses aveux sont remplis de restrictions. Quelles sont ces obligations qu'il s'est créées? Elles peu-

vent être d'un caractère très grave. Votre rencontre l'aura sans doute fait réfléchir. Vous avez bien raison de ne l'avoir pas sermonné, cela n'aurait rien donné du tout. Maintenant je suis certaine que vous savez à quoi vous en tenir avec lui. Vous êtes trop jeune pour risquer de perdre votre temps et votre avenir avec un jeune homme qui ne vous vaut pas.

Soyez sage, ma petite fille. Si l'objet que vous attendez vous parvient par la poste, remerciez très brièvement sur votre carte de visite et c'est tout. Vous avez tout à gagner à vous montrer indépendante. Ne craignez pas pour l'opinion qu'il a de vous. S'il est intelligent, il verra à juger bien supérieure à lui dès les débuts de vos rencontres.

Vous avez choisi la vraie solution: reprendre courageusement vos livres. Appliquez-vous à faire de cette histoire une bien banale aventure. Mettez-y tout votre raisonnement de sage étudiante.

Vous réussirez car votre lettre traduit tant de détermination. Bon courage et revenez-moi, je serai toujours heureuse de lire vos confidences.

Q. Quelles noces célèbret-on la quarantième année de mariage?

Lou Lou

R. Ce sont les noces de rubis, ma chère Lou Lou.

annonces classifiées

FERNAND PION
Assurances générales
584, rue Cadillac, Montréal
Tél: TU: 2839
Ex dirigeant lociste

OMEZ BLANCHARD
Distributeur d'huile à chauffage
IMPERIAL no 1
CL: 4502

ANGLAIS PAR CORRESPONDANCE, 26 ans d'expérience, 2 cours élémentaires, conversation, prononciation. Paiement facile. Collège Providence, 914, Chemin St-Michel, Montréal, 10.

Cours PAR CORRESPONDANCE — Enseignons Français Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie. Diplôme accordé pour chaque matière. Prospectus gratuits sur demande. Adresse: COURS PRATIQUES BILIN GUES Eng., Casier: 66, 81 HYACINTHE, P.Q.

VOUS VOULEZ connaître votre caractère d'après votre prénom? Envoyez \$0.10 à Artisanat, 3812, Mentana, Montréal.

EDITIONS OUVRIERES

Service de librairie de la J.O.C. 1019, St-Denis, Montréal L.A. 0852 Représentations: Economie et Humanisme Editions Ouvrières de Paris

Abbé H. GODIN
missionnaire du travail

Avec le Christ

MISSEL QUOTIDIEN de formule moderne

présenté par Dom Lefebvre

ILLUSTRE

dans le texte de 100 dessins et de 50 hors-texte, dont 18 en couleurs. 384 pages

Reliure pégamoid: \$3.50 (par la poste: \$3.60)

Reliure maroquin: \$6.00 (par la poste: \$6.10)

LA SOCIÉTÉ AU SEIN

La loi relative aux écoles de protection de la jeunesse, adoptée par le Parlement dans sa dernière session provinciale est une pièce législative dont la province doit être fière à ce titre.
 — Ce qu'on a fait pour réhabiliter les jeunes délinquants et prévenir la délinquance — T

Qui d'entre nous n'a jamais assimilé les écoles de réforme à des "prisons" pour les jeunes, n'a jamais placé sur le front d'un de ces enfants qui sont admis dans ces écoles, l'étiquette de "criminel", de "bandit en herbe".

A ce sujet, il ne faut pas trop blâmer ce "jugement populaire" des masses qui est tout à fait conforme à la mentalité qu'avait voulu créer et consacrer le législateur de la "loi des écoles de réforme de 1925".

Cette dernière en effet ne laissait au-

aucun doute sur la nature de l'institution qui était "une prison de réforme"; le directeur de ces écoles qui était un "préfet de prison". L'enfant était un "jeune délinquant" qui subissait un "procès", était "condamné" pour son "infraction" à la "détention"; chaque année, disait la loi, l'école de réforme sera visitée par l'un des "inspecteurs des prisons".

La loi de 1925 assimilait le jeune délinquant à un criminel et la détention dans une école de réforme avait un caractère punitif.

Une nouvelle loi

La "loi relative aux écoles de protection de la jeunesse, promulguée le 1er octobre 1950, est d'un tout autre esprit. Elle est rédigée de façon à n'impliquer jamais l'idée de "délit" ou de "délinquant", de "condamnation", de "détention". Au contraire, l'enfant est considéré comme un être faible, exposé, en danger physique et moral, et nécessitant des soins particuliers pour le préserver et le préparer à la vie.

L'hon. M. Duplessis, premier ministre de la province, précise que cette loi humanitaire est destinée à faire disparaître toute trace d'atmosphère pénale dans le problème juvénile.

Une oeuvre de longue haleine

C'est après de longues études, de longues recherches entreprises par le ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse, en collaboration avec des pédagogues, des psychologues et les directeurs de ces écoles qu'on en est venu à rédiger une loi qui n'inorimine pas l'enfant, qui ménage ses susceptibilités et ne le charge pas d'une hérédité et d'un milieu néfaste. C'est pourquoi les législateurs de 1950 ont voulu réparer les erreurs de 1925 et modifier non seulement la lettre mais aussi l'esprit de l'ancienne loi.

Mais on n'avait pas attendu jusqu'en 1950 pour se pencher sur le sort de l'enfance abandonnée et faible.

De 1940 à 1946, la subvention gouvernementale pour chaque enfant avait été portée de 40 à 70 cents et à 90 cents en 1948 pour défrayer le coût de la nourriture et des soins médicaux des jeunes enfants.

La subvention aux écoles industrielles, comme le Mont-Saint-Antoine, était portée de 65 cents à \$1.24 par enfant en 1948; de plus, depuis 1947, le ministère du Bien-Etre social et de la Jeunesse assume tous les frais de médecine, de chirurgie, de chirurgie dentaire, d'optométrie pour les enfants qui se trouvent dans ces "écoles".

Le problème humain

Mais ce n'est pas tout d'accorder une attention particulière aux problèmes financiers de ces écoles. Il faut établir dans ces écoles un système d'enseignement qui donne à ces jeunes, un certain degré d'instruction, des notions sur les différents métiers.

Aussi, dès 1948, le gouvernement provincial résolut-il de doter ces écoles d'un programme d'apprentissage semblable à ceux que l'on donne dans les autres Ecoles des arts et métiers et d'Arts ménagers de la province. A cette fin, le gouvernement paie des professeurs, fournit gratuitement l'outillage nécessaire à ces écoles.

Comme le disait l'hon. Paul Sauvé, ministre du Bien-Etre social et de la Jeunesse, dans une causerie radiophonique, le 8 novembre dernier, "les jeunes pensionnaires de ces institutions peuvent maintenant suivre un cours de métier qui est le même que celui des Ecoles d'arts et métiers de la province. Et le jeune homme qui sort de l'institution avant d'avoir terminé ses études techniques, peut recevoir une bourse qui lui permettra d'aller mériter son diplôme d'ouvrier qualifié dans une autre école d'arts et métiers. Et c'est ce qui donne à la nouvelle loi relative aux écoles de protection le meilleur de l'amélioration qu'elle apporte, nous allons maintenant classer ces écoles et partager leurs jeunes pensionnaires de manière logique, propre à favoriser la réhabilitation et le développement de chacun." "Le ministre du Bien-Etre social et de la Jeunesse, dit la nouvelle loi, fait une classification des écoles de protection de la jeunesse de manière à permettre une juste ségrégation des enfants, en tenant compte de leur sexe, de leur âge, de leur religion, de leur développement physique et intellectuel et de leurs antécédents."



Groupe de personnalités qui assistaient aux journées d'études sur la "Protection de l'Enfance" au Mont Saint-Antoine. De gauche à droite: le Frère Jacques, directeur de l'Ecole; Mlle Jeanne d'Arc Lemay, chef du Service Social; M. Fortier, comptable en chef du Ministère du Bien-Etre Social; M. Fernand Dostie, assistant sous-ministre du Bien-Etre Social et de la Jeunesse; M. le juge Champoux, juge en chef de la nouvelle Cour du Bien-Etre Social; l'hon. Jean-Paul Sauvé, ministre du Bien-Etre Social et de la Jeunesse; le Frère Provincial; M. l'abbé Parrot, représentant de Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger; M. Gustave Poisson, sous-ministre du Bien-Etre Social et de la Jeunesse, et M. Pelletier, conseiller juridique du Ministère.



L'hon. Jean-Paul Sauvé, ministre du Bien-Etre Social et de la Jeunesse, au cours d'une visite qu'il faisait aux jeunes enfants en vacances au Camp Bruchési au Lac l'Achigan; Mme Sauvé accompagnait son époux. M. Sauvé a visité tous les camps de loisirs et de santé de la province au cours de l'été. En 1949, la province a accordé des subventions pour un montant de plus de \$2,000,000 à ces camps. C'est un bon placement.

SERVICE DE L'ENFANT

de notre province lors de la découverte de son caractère humain
Témoignage d'un éducateur.

Tests d'orientation

Dès leur entrée dans les écoles de protection, les jeunes subissent des tests d'orientation afin de découvrir leurs penchants, leurs aptitudes, et sont ensuite dirigés vers le métier de leur choix après avoir fait un stage dans les divers métiers. Après deux années d'études, les jeunes possèdent un crédit qu'ils peuvent appliquer à la poursuite d'un diplôme d'ouvrier qualifié dans une autre école; encore là, c'est le gouvernement provincial qui assume les frais d'apprentissage de ces enfants.

Mesures préventives

Le gouvernement provincial ne se borne pas à vouloir guérir le mal là où il se trouve, il veut encore le prévenir.

C'est dans ce but que depuis 1946, de nombreuses subventions ont été accordées aux camps de loisirs et de santé dans toute la province. Dans ces camps de loisirs et de santé, des jeunes garçons et fillettes vont séjourner pendant les vacances, ce qui a pour effet de les arracher de milieux qui pourraient parfois les entraîner à la délinquance. En 1944, ces subventions s'élevaient à \$729,375; aujourd'hui elles s'élèvent à plus de deux millions de dollars.

Outre la loi relative aux écoles de protection, le gouvernement provincial a aussi fait adopter une autre loi concernant la jeunesse. Il s'agit de la loi créant les tribunaux du Bien-Etre social et de la Jeunesse pour administrer la justice chez les jeunes. Ces tribunaux sont assistés d'une clinique d'aide à l'enfance, de psychiatres, de psychologues et de personnes spécialisées, lesquelles font des enquêtes sur les aspects familiaux, les antécédents, l'entourage pour ensuite éclairer les juges de ces tribunaux.

La ségrégation et les programmes

Désormais, il y aura une classification des écoles de protection de la jeunesse de manière à permettre une juste ségrégation des enfants selon leur âge, leur sexe, leur religion et leur développement physique et intellectuel.

Par exemple, les institutions seront divisées en plusieurs sections, selon l'âge des enfants et on leur apprendra des choses compatibles avec leur âge et leurs aptitudes.

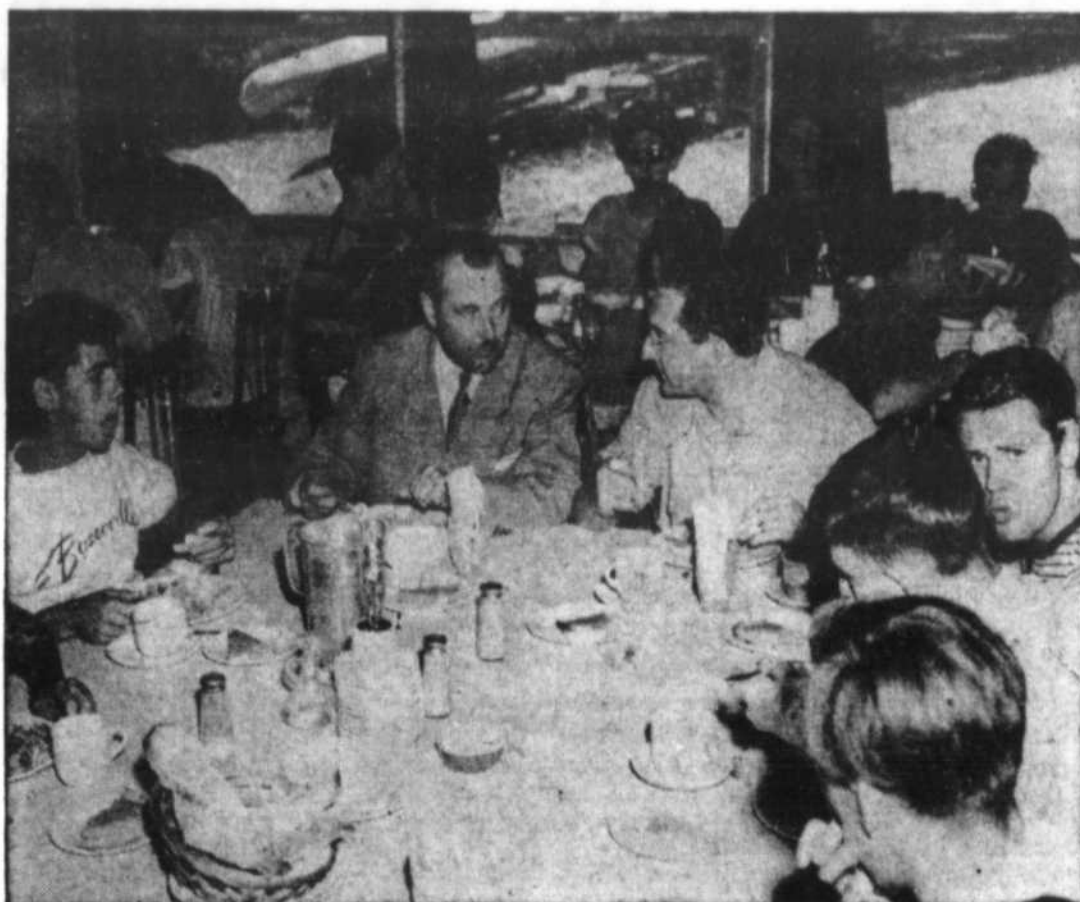
De 6 à 13 ans, les jeunes recevront une instruction de cours primaire et feront quelques travaux manuels, bricolage, artisanat; ceux de 12 à 15 ans recevront une instruction plus poussée; de plus, des cours sur la menuiserie, la boulangerie, la cuisine, l'agriculture, le jardinage, leur seront offerts; ils auront aussi accès au cours classique, aux écoles techniques et de métiers.

Les jeunes filles suivront aussi les programmes du cours primaire et feront quelques travaux manuels: découpage, reprisage, couture, coupe, art culinaire, art ménager; en tout, ils suivront les programmes en vigueur dans les écoles ménagères de la province.

Un progrès considérable

"Telle est, dans ses grandes lignes, la nature et la portée de la loi sociale adoptée cette année pour la protection de la jeunesse, concluait l'hon. Paul Sauvé, ministre du Bien-Etre social et de la Jeunesse, mercredi dernier. Elle marque un progrès considérable. Nous la corrigerons au fur et à mesure que les circonstances l'exigeront. Telle quelle, nous pouvons dire que, dans ce domaine-ci comme en d'autres, elle place notre province au premier rang de la Confédération canadienne."

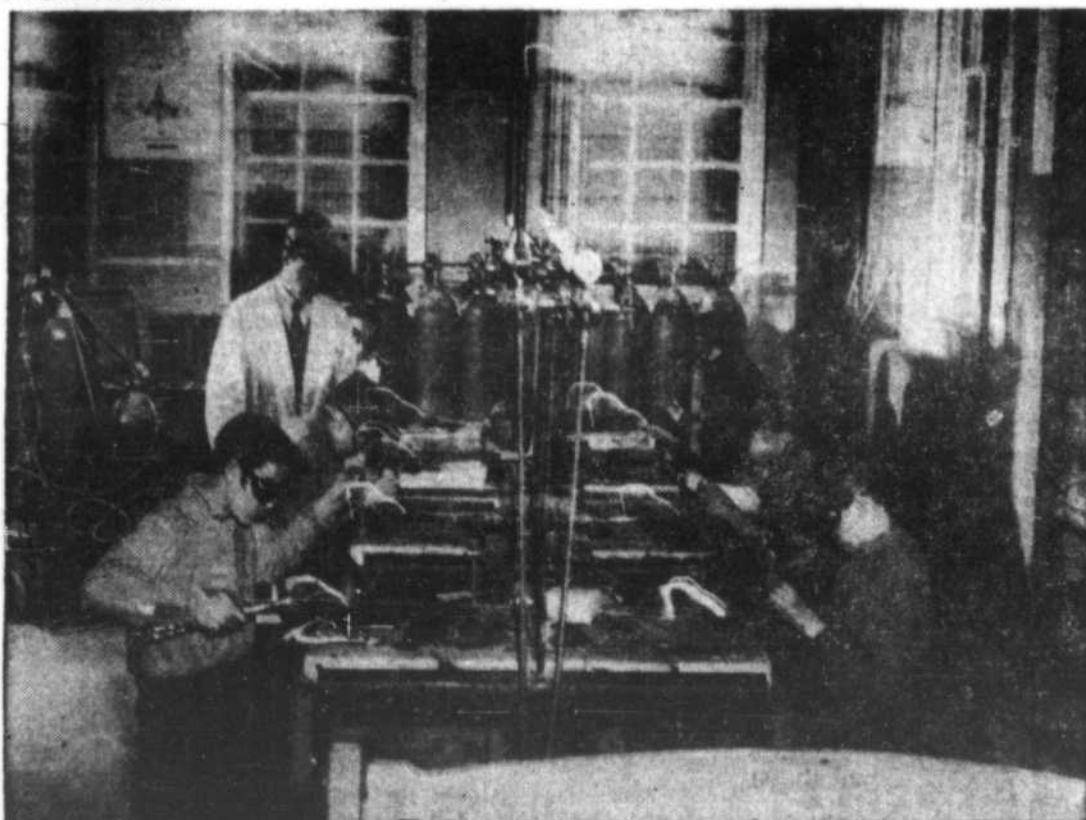
De son côté, le Fr. Jacques, directeur du Mont-Saint-Antoine, dit que maintenant, "c'est la société au service de l'enfant; dans l'ancienne loi, c'était l'enfant au service de la société." Et il ajoute: "Voilà un programme qui se veut compréhensif et devrait embrigader tous ceux qui se préoccupent de l'enfance en danger."



L'hon. M. Sauvé prend le dîner avec les jeunes du camp de Boscoville; à droite, le R. P. Roger.



Dans cet atelier, au Mont Saint-Antoine, certains élèves qui ont les aptitudes requises ont décidé d'apprendre la menuiserie. A leur sortie, ils pourront compléter leur apprentissage dans une Ecole d'arts et métiers et le gouvernement continuera de défrayer le coût de leurs études.



Les enfants apprennent le métier de soudeur conformément aux programmes que l'on suit dans toutes les Ecoles d'arts et métiers de la province de Québec.

◆ ◆ Le COIN des JEUNES ◆ ◆

Les Ecrivains pour la jeunesse

DISPUTE FRATERNELLE

(EXTRAIT DU VOLUME: JOUJOU, FANFAN & CIE, par M.-LOUISE D'AUTEUIL)

Installés dans le petit boudoir de la cousine, Jean et Charlotte regardent, par la fenêtre, tomber la pluie en bayant aux corneilles. Arrivés depuis la veille seulement à Montréal, ils sont dépaysés et un peu tristes. La petite Charlotte surtout, mignonne blondinette aux grands yeux bleus pleins de naïveté, a le coeur gros. A huit ans, n'avoir plus de maman, ni de papa, n'est-ce pas assez pour avoir du chagrin? Jeannot, lui, est plus raisonnable, et c'est juste, puisqu'il compte cinq années de plus que sa petite soeur. Et puis, c'est un garçon... et un garçon, n'est-ce pas? c'est moins sensible qu'une fille... D'ailleurs, ce n'est pas dans le caractère de Jeannot de se laisser aller aux idées noires. Grande nervosité, physionomie ouverte, oeil noir pétillant et rieur, il n'y a pas à s'y tromper, c'est un boute-en-train de la plus belle espèce.

Assis donc dans la fenêtre, le turbulent Jeannot souffre d'une telle immobilité. Il y persévère héroïquement depuis vingt minutes, pourtant. C'est trop. Il ne peut plus se contenir. Il s'étire, grimpe sur le bras de son fauteuil et, étouffant un bâillement, dit à sa petite soeur d'un air ennuyé:

— Pas gaie, hein, Lolotte, la maison de la cousine?

Un gagnant d'octobre



RICHARD TREMBLAY,
108, rue Roy, La Tuque,
Co. Lavolette, P.Q.

chat, qui a une si belle queue, ou encore si elle — Non, bien sûr, répond la fillette en soupirant. Si au moins elle nous prêtait son beau nous faisait voir de près son gros oiseau... Tu l'as vu, au déjeuner, dans sa cage, près de la fenêtre? Je n'en ai encore jamais vu, moi de... de... serin aussi gros que ça! Toi non plus, hein, Jeannot?

— Pour sûr que non! s'exclame le petit garçon en riant de tout son coeur. Un serin, ce gros oiseau vert? Mais c'est un perroquet! Que tu es ignorante, ma chère petite soeur!

— Je n'ai pas treize ans, moi, réplique Lolotte, vexée, et je n'apprends pas le latin, ni le grec!

— Bon, c'est ça: fâche-toi! Sais-tu au moins que ça parle, un perroquet?

— Oui? fait Lolotte, étonnée. Il a donc une langue, le perroquet? Et il peut penser dans sa tête, comme moi? demande naïvement la fillette?

— Tiens! Bien non, ça ne pense pas, ni gaude! Tu ne sais donc pas encore qu'un perroquet, ça répète tout ce que ça entend dire? Ah! les filles! les filles! que ça ne connaît donc rien, mon Dieu!

— Bien, parle tout seul, d'abord, monsieur le savant! dit Lolotte avec vivacité, vraiment fâchée cette fois.

La semaine prochaine nous ferons les 6 gagnants de novembre

Roman du Front Ouvrier

MADAME SOUS-CHEF

par COLETTE YVER

No 12

Charleman était pour Rousselière un ami sûr, comprenant tout. La femme de cet ami représentait pour le jeune homme l'idéal de l'épouse et il sentait très bien qu'ils tomberaient d'accord sur tout, elle et lui. Il n'était pas jusqu'à cette similitude de leurs noms, Denise, Denis, qui ne créât entre eux un lien pur comme une parenté. Serait-il jamais aussi heureux avec Geneviève que Charleman l'était avec cette douce et poétique jeune femme? "Pourtant, songeait-il en prolongeant sa cigarette après le dîner, je n'aurais jamais eu l'idée d'épouser Denise; tandis qu'au seul nom de Geneviève je suis bouleversé de la racine des cheveux à la pointe de mon soulier!"

Les trois amis se quittèrent pas sans une pointe d'émotion en se disant adieu jusqu'au surlendemain.

Rousselière se hâta d'aller raser sa mère, rue de Varenne, et pour l'instant se rassura lui-même sur l'inquiétude où il l'avait laissée. Après tout elle avait l'habitude depuis quelques semaines de l'attendre en vain jusqu'à huit heures passées. Tant de fois les Braspartz avaient retenu à dîner ce fiancé dont tout le monde raffolait! "J'ai une mère gentille, se disait-il. Elle comprend tout!"

Il ne la voyait pas dans l'étroit salon d'où le buste du félibre avait disparu, tassée comme une vieille femme au creux d'un petit fauteuil, les coudes aux genoux et ses deux poings serrés sur ses yeux. C'était, ce soir, le dernier dîner qu'ils devaient faire en tête-à-tête,

le lendemain les Braspartz fêtant chez eux le mariage civil.

Au coup de la sonnette, elle se détendit comme un ressort d'acier, se passa rapidement sur les paupières la houppette à poudre, ouvrit la porte devant l'ingrat qui disait:

— Pardonnez-moi, mon amie chérie, je suis bourrelé de remords. Mais les Charleman m'ont retenu à dîner. Vous comprenez, c'était la dernière fois...

— Si je comprends! dit la mère.

Après quatre jours de festivités, de congratulations, de chemin de fer, de repos à l'hôtel, de bousculades en autocar, de paysages filant au long des vitres, enfin des agitations d'un songe fait en pleine fièvre, d'une sorte de sommeil sous 395° de température, Geneviève et Denis s'éveillèrent un matin face à face, étendus à même le sol dans une calme lande, sur une falaise dominant un lac bien houleux — qui n'était autre que la baie de Douarnenez, au fond de laquelle dort, dit-on, la Ville d'Ys engloutie, dont les cloches sonnent encore les jours de tempête.

Aujourd'hui, par ce matin léger, bleu pâle, plein de papillons jaunes s'ébattant en grand silence sur le vert bronze des ajoncs, dans cette plaine exhaussée de vingt mètres, les cloches ne sonnaient pas, mais l'on voyait de l'autre côté du golfe pointer à bas le clocher de Douarnenez et les hautes cheminées des sardines.

Ce mari et cette femme de quatre jours se regardèrent soudain avec des yeux surpris, ayant tout à coup, pour la première fois dans cette sérénité, pris conscience de

la nouvelle vie qu'ils commençaient à deux. Oui, ils étaient bien ce Provençal et cette Bretonne qui grattaient naguère ensemble du papier non loin l'un de l'autre dans un ministère parisien. Ce passé leur semblait bien loin, ils le reconnaissaient à peine. Mais ses images les aidaient à se ressaisir.

— Quand je pense, disait Geneviève, que j'avais rêvé de te connaître et de me lier avec toi au cours d'une visite à l'Exposition coloniale! C'était un peu sot, n'est-ce pas? Ces paysages artificiels, malgré tout l'art qu'ils représentent, ne pouvaient nous marquer que de leur illusion.

— Moi, reprenait Denis, singeant la mine d'un mari brimé, j'avais bien d'autres ambitions. C'était que notre amour eût son grand berceau, son point de départ dans ma Provence. Je sais un certain petit village perché avec sa ronde de cyprès et la tour carrée de son église sur la fine pointe d'un cône rocaillieux, à cent mètres du ruban de la route. Il date du temps où l'on bâtissait haut par crainte des Sarrazins. Une poésie là dedans, chérie, ah! tu ne doutes pas!

— Elle n'est pas belle, ma Bretagne, renchérissait Geneviève comme en s'excitant; elle n'est pas belle? Répète-le encore, Méridional obstiné!

— Je ne regrette rien. Et tu m'aurais entraîné en voyage de noces à Bécon-les-Bruyères que j'aurais trouvé Bécon-les-Bruyères le plus beau pays du monde, et que je n'aurais rien envié d'autre puisque j'ai à moi désormais la femme chérie, l'unique, à qui personne ne ressemble et qui répand comme une nuée lumineuse autour d'elle sur tout ce qui l'environne, qui dore tout ce qu'elle approche.

— Cher Denis, tu es un amour de me dire ces jolies choses. Tu es le fils d'un poète. Cela se voit bien. Moi, je ne sais pas. Nous autres Bretons, nous ne pouvons pas très bien nous exprimer. Il faut, vois-tu, que tu apprennes à lire en moi tout ce que je ne dis pas.

— Et que voudrais-tu me dire?

— Que le sentiment que j'éprouve pour toi est immense. Qu'il m'anime toute. Qu'il m'étouffe parfois un peu car je ne sais pas l'extérioriser. Tu le devineras, n'est-ce pas, cher Denis?

Denis se sentait inondé de bonheur. La vie intérieure de Geneviève entraînait en lui, le pénétrait. Elle se traduisait presque par cette nature sévère aux couleurs sombres, aux chemins durs et pierreux où les charrettes des paysans, en allant chercher les ajoncs coupés, avaient laissé depuis l'hiver dernier de terribles rigoles. Quelque chose de fort, d'austère, d'inflexible. Mais quel mystère, quelle source continue d'impressions caressantes, prenantes, irrésistibles! Et l'on n'aurait su dire pourquoi l'on était à ce point attiré, absorbé...

Et il eut le caprice de rester ainsi longtemps allongé à côté de sa "femme nouvelle", les yeux clos et sans mouvement sur cette aride terre des Druides où il communiait mieux avec elle.

Elle voulut lui montrer Quimperlé au nom léger et charmant et la jolie maison à panonceaux où était née sa mère, sur le mail aux grands ormes; la ville haute et la ville basse, le viaduc et les filles aux yeux bleus si doux sous leur coiffe vaporeuse. Puis Châteaulin dont elle disait que c'était, en miniature, la plus belle sous-préfecture de France, avec son canal de cristal bordé d'arbres et de montagnes japonaises, son pont arqué, sa grand-place et son marché de chaque jeudi où l'on voit onduler en masse les coiffes blanches qui ont forme d'un petit avion.

—Ma chérie, reprenait Denis quand la fierté de son pays enflammait ainsi Geneviève, que dirais-tu si tu voyais Saint-Paul-du-Var ou Saint-Martin-de-Vésubie! L'année prochaine, il faudra que je te fasse connaître mon pays brûlant comme la Palestine, tourmenté comme un conte fantastique et parfois doux comme un tableau du Poussin. Et tu sauras ce qu'est

la grande émotion donnée par la nature!

Ainsi chacun des deux cherchait instinctivement à assimiler l'autre dans ses goûts, ses préférences, ses impressions. C'était l'ambition inconsciente de l'amour qui s'essaye en aveugle et comme à tâtons à ne faire avec soi, de l'être aimé, qu'un seul être et qui se chagrine, s'affecte, se désespère quand la personnalité de l'autre, ses goûts, ses préférences, ses manières d'être, de sentir surtout, s'avèrent différentes; parfois opposées ou hostiles, en tous cas, fuitent, se débloquent, lui échappent.

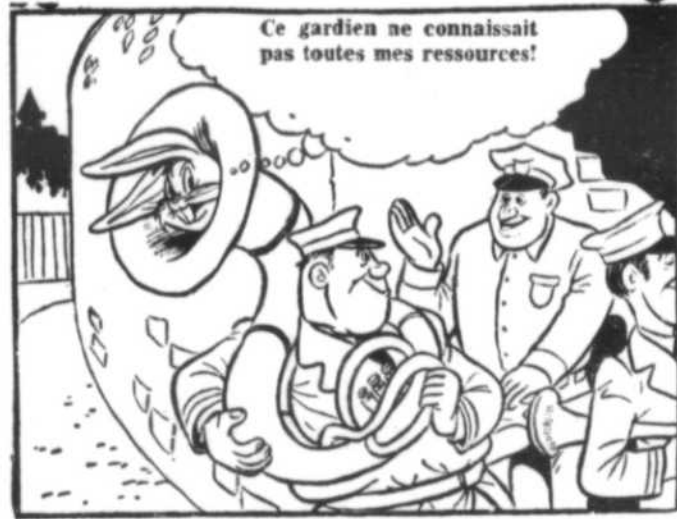
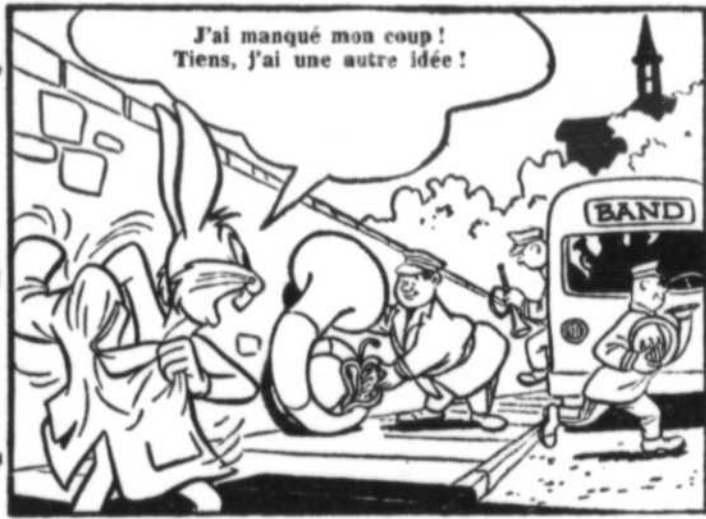
Mais ces luttes secrètes pour s'emparer de l'âme aimée tout entière n'étaient pas si sensibles à leur conscience que l'ombre d'un nuage qui glisse sur un champ d'avoine verte.

"Ah! si tu connaissais ma Provence!" se contentait de dire Rousselière. "Ah! si je pouvais te montrer ma Bretagne tout entière!" soupirait Geneviève. Et leurs deux personnalités au lieu de se fondre, s'avéraient plus différentes et semblaient au contraire fortifier chacune leurs positions.

0-0-0

Avant le milieu d'août ils reprirent le train de Paris. Une grande douceur leur était promise là. Ils allaient enfin prendre possession de leur nouveau royaume de cinquante mètres carrés suspendu entre ciel et terre, face au soleil couchant. Le petit matin frisquet où, en débarquant à la gare d'Orsay, ils se firent conduire chez eux, marqua peut-être le plus beau de tout leur voyage de noces. Non, jamais ils n'auraient cru, quand ils se promenaient là-bas, serrés l'un contre l'autre dans les garennes humides où il y a toujours une fontaine aux pieds d'une statue granitique de la Vierge, que leur appartement leur réservait une telle surprise, constituait une telle réussite. C'était pourtant sobre et modeste. Quatre meubles éparpillés dans plusieurs petites pièces.

(à suivre)



TOUS LES DIMANCHES, DE 12.55 À 1.00 P.M.
 LE POSTE C.K.A.C. PRÉSENTE
 LES NOUVELLES DU FRONT OUVRIER

La femme et la vie

Une grosse famille... comme on n'en voit pas souvent

Depuis environ une demi-heure une dame fait les cent pas devant l'école des garçons de sa paroisse. Elle voudrait bien entrer, mais elle n'ose pas. Mme Louis Gobeil n'est pourtant pas gênée ordinairement. Mais de penser que c'est à un maître d'école qu'elle va parler, la trouble terriblement. "Pensez donc un homme instruit comme ça!"

—Il faut pourtant que je me décide, après tout il ne peut pourtant pas me manger.

Cette réflexion la conduit à la porte d'entrée. Elle presse le timbre électrique et se voit introduite dans un petit parloir ni très grand, ni très propre. Le garçon qui est venu ouvrir va lui-même chercher le professeur de Jean Gobeil qu'il connaît heureusement, car Mme Gobeil, elle, l'ignore complètement.

—Bonjour, Madame Gobeil. Vous êtes la mère de Jean?

—Oui. . . Bonjour Monsieur. Je suis sa mère et pour une fois pas contente, contente.

—De moi ou de lui?

—Oh! de lui, voyons donc.

—Ça pourrait être tout aussi bien de moi. . . votre garçon réussissait mieux dans ses études quand il était dans la classe de M. Côté, n'est-ce pas?

—Je dois dire que oui mais je ne sais pas de quoi ça peut dépendre.

Et comme prise en faute Mme Gobeil n'en finit plus d'accuser son Jean. Il est si distrait, si léger et puis il s'intéresse beaucoup plus aux comiques. Elle n'y comprend rien. M. Tousignant interrompt brusquement Mme Gobeil.

—Non, non, votre Jean n'est pas si plein de défauts que vous semblez le croire. C'est vrai qu'il est léger et pas toujours à sa classe mais ce n'est pas uniquement de sa faute. L'année passée il était dans une classe de 25 élèves et cette année j'en ai 38, vous voyez la différence.

—Treize de plus, c'est pas mal.

—Oui, Madame, c'est pas mal trop pour le même maître. Aussi, je n'ai pas le temps de m'occuper d'aucun élève en particulier. Je fais ma classe du mieux que je peux et les élèves réussissent du mieux qu'ils peuvent. C'est-à-dire pour quelques-uns assez mal.

—C'est en français que mon Jean semble le plus faible.

—En effet sa moyenne était de 58% pour le mois de septembre, n'est-ce pas?

—Justement. Vous ne trouvez pas que c'est un peu bas.

—C'est beaucoup trop bas pour une matière si importante, mais je ne sais vraiment pas qu'est-ce que je pourrais faire pour améliorer ce pourcentage. Avez-vous une suggestion à me faire?

—Vous pourriez peut-être le prendre à part de temps en temps. . . glisse timidement Mme Gobeil. Mais vous venez de me dire que vous n'avez pas ce temps.

—Jugez vous-même, Madame. 38 cahiers à corriger chaque soir après la classe en plus des examens et des bulletins du mois. Je n'ai pas une minute, après la classe à consacrer à aucun élève. Si je le fais pour Jean: je devrai le faire pour une quinzaine d'autres; autant ouvrir une école du soir. La seule chose que je peux essayer c'est de répéter mes explications au cours de la classe. Toutefois quand la majorité de mes élèves ont compris, je passe à autre chose au risque de retarder tout le monde. Ce serait injuste.

—Jean me parle souvent de M. Côté, son maître de l'an passé. . .

—Ne soyez pas gênée, Madame. Ça ne m'insulte pas. Mais il faut comprendre que la discipline de ma classe est forcément plus sévère que celle de M. Côté. Je suis obligé d'éviter toute intimité avec les garçons autrement, ils me monteraient sur la tête et il n'y aurait plus moyen de faire de classe du tout.

—Pensez-vous que je ferais mieux de le retirer de l'école?

—Jamais de la vie, Madame. Ce serait une catastrophe. Nous ne sommes qu'au début de l'année. Jean va se replacer. Il va s'habituer à moi, à tous ses compagnons et de mon côté, je vais le stimuler, le rappeler plus souvent à l'attention et surtout l'encourager.

—Nous autres à la maison, on peut pas l'aider, on ne comprend rien dans ses livres.

—Une chose seule importante, ne pas le dégoûter de

(Suite à la page 13)

Pour être de plus en plus féminine

"S'enrichir par le sourire"

Quand on parle de "s'enrichir" les "Forçats de la piastre" aperçoivent tout de suite un de ces gros magots qu'ils pourront chérir, caresser et augmenter à volonté. Fixés sur "La piastre" qui devient infailliblement leur néfaste Déesse, ils ne peuvent, qu'avec amertume, s'en détourner les yeux. S'ils ont des amis, s'ils se marient, s'ils rendent service ou s'ils sourient, c'est à cause du signe de piastre que ça signifie pour eux. Oh! qu'ils sont pauvres, en réalité, ces esclaves de "La piastre", qui sait jalousement ravir l'attention de sa proie.

Mais... puisqu'il ne s'agit pas ici de cette sorte de "richard", contentons-nous d'avoir une bonne pensée pour ces pauvres êtres, qui souffrent, perdent la vraie joie de vivre et les belles occasions d'épanouissement.

Parlons plutôt du "Sourire" véritable "Coopérative de bonheur" où chacun a sa ristourne immédiate, centuplée et où les milliers de coopérateurs viennent puiser pour s'enrichir de nouveaux amis, de vraie joie humaine, de véritable bonheur.

Le sourire est comparable au soleil qui par sa puissante lumière, sèche les larmes de la terre,

fait éclore les plantes et les fleurs, leur permettant ainsi d'ouvrir plus grandes leurs feuilles et leurs corolles pour, ainsi, participer à leur mission d'embellissement voulue par le Créateur. Le sourire, chères amies, donne à chacune l'occasion d'enrichir sa personnalité. Il a, sur les êtres qui nous entourent, un effet magique: pourvu qu'il vienne du coeur et non des lèvres seulement, comme certains de ces sourires de convenance, masquant la rancœur et parfois même l'hyprocrisie. Sachons sourire pour vrai; à temps et à propos. Soyons toujours en état de laisser s'échapper un splendide sourire. Nous sommes femmes, notre rôle, plus que tout autre, est de réchauffer, d'embellir, d'épanouir notre entourage.

Et cet entourage, quel est-il?

Notre famille, nos voisins, nos parents, nos amis, nos compagnes et nos compagnons de travail, les moins fortunés, les malades, et ces centaines de personnes placées, chaque jour, sur notre chemin. Sachons à tout ce monde sourire. Déridentes les plus tristes, ils nous devront peut-être une part de leur bonheur de toute éternité. Le sou-



rire d'une femme vaut plus pour remonter et soutenir le moral de l'humanité que ces centaines de cliniques pour guérir et prévenir la santé des corps.

Le sourire, chères lectrices, nous aidera à réaliser ce don de nous-mêmes sous la forme la plus simple et la moins coûteuse. Sachons donner un sourire en passant et nous deviendrons vite millionnaire puisqu'on peut dire, sans se tromper, "Un de donné, dix de retrouvés."

Blanche LEPAGE

Dans la maison

Rajeunir sans cesse, boiseries, meubles et draperies, pour, de votre foyer, garder la chaleur et l'harmonie.



Gardez votre mari, vos enfants au foyer en le rendant plus attractif. Un peu d'enthousiasme, un peu d'amour, de goût et d'habileté additionnés de quelques dollars suffiront à rendre la beauté intime de votre maison plus accueillante et plus reposante à ses habitants comme à ses visiteurs, afin qu'elle soit un cadre où se multiplie la douceur de vivre.

Pour tapisser ou peindre les murs

Choisir le joli papier pâle à dessins simples et sobres: il n'est pas rare et il est d'un goût plus recherché. Il faut choisir une tapisserie dont on ne se fatiguera pas. Le véritable ornement du mur est là, ou dans les gravures qui le parent.

Chercher un bon mariage d'harmonies entre le fauteuil, le tapis, les boiseries. De mauvais goût: mur fleuri, portières lourdement drapées et lourdement fleuries. Le tapis fleuri, les fauteuils bariolés à n'en plus finir.

De bon goût: mur rafraîchi de belle tapisserie ou de belle peinture aux tons délicats de votre préférence. Des tentures fleuries délicatement décorées de lignes tombant sans tourment. Meubles unis, bien entretenus. Garnissez le mur de quelques fleurs, surtout si la pièce est vaste, des cadres ni trop grands, ni trop petits, ni trop nombreux pour l'espace du mur. Votre salon ou votre chambre n'est pas un "oratoire" pour le surcharger.

Conseils pratiques

Rajeunissez vos sacs, vos gants et vos ceintures.

Avec vos toilettes d'automne, vous cherchez peut-être quelle sorte d'accessoires porter. Sortez du tiroir où ils étaient enfouis, ceintures, sacoches et gants de cuir pour leur refaire "une beauté".

D'abord une recommandation importante: Vous ne devez jamais appliquer une crème ou un cirage d'entretien sur un cuir sale ou taché. Il faut le nettoyer de façon différente selon sa nature et sa couleur.

Les cuirs clairs: naturels ou non, se nettoient parfaitement avec un blanc d'oeuf battu en neige. Frottez rapidement avec un tampon de flanelle. Séchez avec une autre flanelle propre.

Les cuirs foncés doivent être lavés à l'eau savonneuse tiède, additionnée de quelques gouttes d'ammoniaque. Ensuite, une flanelle imbibée de jus de citron leur rendra leur brillant. Les gants de peau lavable et les gants de "peau de cochon" se nettoient avec de la mie de pain s'ils sont à peine sales. S'ils sont très sales, préparez une eau savonneuse tiède à laquelle vous ajouterez quelques gouttes de glycérine (qui rend au cuir sa souplesse). Frottez vos gants dans cette eau ou enfillez-les et opérez comme si vous vous laviez les mains. Rincez à l'eau tiède, la dernière eau de rinçage restant légèrement savonneuse. Essorez dans un linge et faites sécher à l'air, loin du feu, après avoir soufflé dedans. Quand ils sont secs, frottez-les pour les assouplir.

Les gants de peau non lavable doivent être trempés, enfilés aux mains, dans de la benzine, de l'essence minérale ou du nettoyeur. Puis toujours aux mains, frottez vigoureusement avec un linge sec. Ces opérations doivent naturellement se faire loin du feu.

Remettez aussi en état vos valises. Étendez-les entre deux feuil-

les de papier journal et repassez avec un fer pas trop chaud.

Ne la jetez pas

Votre poudrette est tellement sale et usée qu'elle ne peut plus servir? . . . Si vous essayiez de l'employer pour nettoyer vos chaussures . . . ou pour frotter la coutellerie? . . . Vos doigts ne s'en trouveraient que mieux!

La vraie "femme de maison dépareillée" doit savoir économiser!

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile. Faites de l'argent à temps complet ou partiel: apprenez à faire des bonbons à la maison: gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement: Cours par correspondance. Institut National de Confection Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

**POUR ETRE CHIC . . .
MADAME
EXIGEZ LA MARQUE
JUNIOR
CLASSIC
MODES**

Quand vous achetez

**MANTEAUX
COSTUMES**

Fabriqué par

J.-C. MARCIL Mfg.

5139 Fabre FAIKIRK 2988
MONTREAL

OUTILLAGE COMPLET

Menuiserie — Outils de précision

Cadeaux — Bibelots

**J. R. GREGOIRE
QUINCAILLIER**

AGENT DISTRIBUTEUR PEINTURE C.I.L.
3605 EST, ONTARIO — FA. 1167-8

C. LAMOND & FILS

LIMITÉE

Manufacturiers de bijouterie
Aussi insignes et boutons
émailés

1065, Bleury. MA. 7769

SERVICE DE 24 hres

SUR RÉPARATION DE
PLUMES - BRIQUETS - BRACELETS
OUVRAGE GARANTIE

COMPONNETTE

J. BRASSARD Prop.
LANCASTER 6933
256 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL

**MONTRES
et
BAGUES
—
SERVICE
de 3 à 8
JOURS**

ATTENTION SPÉCIALE
aux commandes postales

**PRIX SPÉCIAUX
AUX MARCHANDS**

(Pourquoi moi?)

Pourquoi suis-je là d'abord, quand tant d'autres qui étaient appelés à naître n'ont jamais vu le jour?

Pourquoi suis-je Canadienne plutôt que Juive, plutôt qu'Américaine ou Chinoise? Pourquoi?

Pourquoi est-ce que j'appartiens à une famille ouvrière du quartier B... de la ville de X...? J'aurais pu avoir des parents riches, ou du moins à l'aise, et faire une petite vie douce et facile.

Pourquoi suis-je une travailleuse de l'industrie, dans l'usine D... et non pas une garde-malade, une institutrice, comme celles qui ont eu la chance de s'instruire?

Pourquoi ai-je tel groupe d'amis: Lucienne, Colette, Louis, Pierrette, Marcel? La vie m'en fait pourtant coudeoyer tant d'autres.

Pourquoi est-ce que j'aime Charles plus que Raymond quand c'est ce dernier qui est le plus pressé à me rendre service, à essayer de me comprendre, à m'aimer?

Pourquoi? Oui, pourquoi?

J'ai réfléchi longtemps. J'ai regardé vivre les autres autour de moi pour voir si les mêmes "pourquoi" se posaient pour eux. C'était général. Tout le monde se demandait la même chose et chacun cherchait à trouver, à sa façon, le vrai sens de sa vie.

Certains prétendaient que c'est le jeu du hasard qui mène tout et qu'il faut s'y soumettre, bon gré mal gré. C'était une réponse... mais ça ne me satisfaisait pas. Je ne trouvais rien d'embarrassant à accepter de ce Monsieur Hasard qu'il m'impose d'autorité ses lois et ses circonstances sans me donner de raison suffisante pour me disposer à lui obéir. Qu'avait-il donc fait pour moi que je n'aie qu'à m'incliner humblement devant ses caprices? Rien que d'y penser ça me révoltait, surtout dans les moments difficiles, dans les luttes, dans la souffrance. Se soumettre au hasard c'est bien beau... en rêve, mais dans la réalité ça laisse un grand vide, dans l'esprit et dans le cœur. Il me fallait plus, il me fallait "plus vrai" que ça. Les autres aussi espéraient toujours une explication plus complète, une raison qui justifierait suffisamment l'intervention du personnage qui prendrait le droit d'agir en maître de leur destinée.

J'ai fini par trouver, pas toute seule puisque je ne cherchais même pas dans la bonne direction. C'est Maria, une compagne de l'usine, qui m'a tout expliqué, un soir que je l'avais invitée à la maison. J'avais les bleus et je sentais le besoin de parler à quelqu'un. Charles m'avait encore fait pâtir, cette semaine-là, sans même s'en rendre compte, par son attitude si galamment indifférente. J'étais, en plus, très fatiguée de mes neuf heures de travail et de plusieurs veilles prolongées. Je me suis donc déchargé le cœur. J'ai crié à Maria ma révolte et mon dégoût de la vie. Pourquoi moi? Pourquoi?

Elle est sympathique Maria. Elle a un cœur sensible et délicat qui comprend tout, qui devine tout. On la voit toujours sourire à l'ouvrage, même si elle a beaucoup à souffrir dans sa famille. C'est elle qui m'a dit ça l'autre soir, pas pour s'en plaindre mais pour que je comprenne qu'elle aussi était humaine et que le goût de la révolte elle connaissait ça. Seulement elle ne se laisse pas aller elle. Elle dit même, sincèrement, qu'elle aime son sort parce que... Tenez, je vous cite ses paroles:

"Vois-tu Kiri, ta vie est triste justement parce que tu mets tout sur le compte du hasard. Dieu merci, ce n'est pourtant pas par hasard que tu es née d'une famille ouvrière qui tire le diable par la queue à certains jours. Si tu n'étais pas là, qui aiderait ta mère à boucler son budget, qui lui donnerait un coup de main en fin de semaine pour l'empêcher de se rendre à bout de forces? Si tu étais riche, serais-tu aussi attachée à ta famille que tu l'es maintenant parce que tu fais des sacrifices pour les aider à vivre? Aurais-tu seulement une vie de famille si tu avais assez d'argent pour suivre celles qui passent leur temps à se trotter d'un bord et de l'autre? Telle que je te connais moi, tu es bien là où tu es et personne ne pourrait te remplacer si tu n'étais pas chez vous, dans le moment. Le Bon Dieu y a pensé en te plantant là plutôt qu'ailleurs, crois-moi.

"Et à l'usine? La même histoire. S'il n'y avait que des filles comme certaines que tu connais, qui grognent toujours à l'ouvrage, qui ne sont jamais contentes de leur sort, qui travaillent juste assez pour garder leur place et faire damner les autres autour... Si tu n'étais pas là toi, dans ton coin, serais-tu mieux ailleurs? Garde-malade? Institutrice? J'admets que leur rôle a des côtés attrayants mais il comporte aussi bien des responsabilités et de lourds sacrifices. Les accepterais-tu mieux que ceux de ta vie présente? Là encore Kiri, puisque tu as été placée là, non pas par hasard (je le déteste ce mot là), mais par Celui qui sait le mieux où est ton plus grand bien, sois donc fière d'être une travailleuse de l'industrie, heureuse de servir l'humanité par le fruit du travail de tes mains.

"Ton groupe d'amis? Essaie de t'en séparer, voir. Ah! Ça te serre le cœur d'y penser parce que, tout de même, il a une âme ton groupe, il a un esprit qui t'enrichit et à qui tu donnes quelque chose, quand tu y es: ton amitié. Refuse-leur ça et tu verras tout de suite certaines fautes des bêtises parce qu'il manque quelqu'un pour les comprendre. C'est dû à qui aussi si les gars ont une attitude de franche camaraderie dans le groupe, même ceux qui, au début, avaient une tendance aux audaces un peu poussées?

"Tout ceci, je ne le dis pas pour te flatter Kiri. Ouvre seulement les yeux devant la réalité et essaie de dire que tu n'es pas bien là où tu es."

Maria disait vrai. Le hasard pour le hasard, ça n'a aucune espèce de sens, en fin de compte. Mais, par exemple, telles circonstances qui font que je suis appelée à une mission spéciale, à jouer un rôle important dans tel pays, telle famille, tel milieu, ça c'est différent. Surtout quand ces circonstances sont organisées en vue d'un plan que l'on sait sagement tracé par un Personnage qui nous aime et qui nous l'a toujours prouvé jusqu'ici. Maria dit que cette mission là, personne ne la remplira si moi je m'y refuse, et elle appelle ça mon "devoir d'état". Moi qui ai toujours eu peur de ce nom là, maintenant que je sais ce qu'il veut dire, ça me va.

Cette solution là et celle-là seulement répond de façon satisfaisante à mes "pourquoi" et me redonne le goût de vivre.

KIRL

Spécial pour les jeunes



9207
SIZES
10-16

Marian Martin

Cette jolie jupe a une note de distinction. Toutes les jeunes filles aimeront la porter lors de leur prochaine sortie. Elle est de genre très pratique: avec poches et ceinture. On peut à volonté ajouter à la ceinture un peu de velours, c'est bien en vogue de ce temps-ci. Patron: 9207 dans les grandeurs pour fillettes: 10, 12, 14 et 16 ans.

Pour une blouse grandeur de blouse 12 ans, acheter 2 vgs de matériel de 39 pcs — pour la jupe, 1 1/2 vgs de 54 pcs.

Prix du patron: 25 (les timbres ne sont pas acceptés). Inscrivez lisiblement votre nom - votre adresse - le numéro du patron - le nom du journal dans lequel le patron a paru. Envoyez votre commande à Marian Martin, Le Front Ouvrier, dépt. des patrons, 60 ouest, rue Front, Toronto 2.

Votre beauté

Cheveux courts ou cheveux longs?

L'arrivée de l'automne apporte toujours à la mode quelques variations. Il faut suivre ses décrets, dans la mesure du possible, évitant toutefois les folles dépenses. Changer de "peignure" est chose possible pour toutes et peu coûteuse.

Voyons quelles sont les tendances des coiffures nouvelles pour la saison.

Les cheveux doivent être décidément plus longs et la coiffure plus féminine. Le genre dit "à la garçonne" doit être relégué aux oubliettes le plus tôt possible; ce n'est plus porté. Voilà ce que déclare un coiffeur des salons Elizabeth Arden, M. Jean-Camille Bertrand de Paris et de New-York.

Les cheveux sont portés ondulés et peignés très simplement. Les oreilles sont presque entièrement cachées et les boucles d'oreilles ont l'air de sortir d'un écran.

"Les cheveux sont bouclés,

dit M. Bertrand, "mais pas pour donner un aspect volumineux; les têtes ébouriffées ne sont pas de mise, pas plus que les cheveux lisses.



Les cheveux bien peignés sont indice d'ordre et de propreté.

Mesdames et Mesdemoiselles, si votre garde-robe compte encore quelques robes à la cheville, il faut les raccourcir au plus tôt. Elles se portent maintenant à "mi-jambe", ce qui, je crois, est plus élégant et mieux balancé. Economisons en faisant nous-mêmes nos réparations, gardons les retailles; elles pourront servir à la confection d'un joli "courte-pointe" ou autres travaux d'artisanat.

Les nouvelles mariées et l'assurance-chômage

De nouveaux règlements viennent d'être mis en vigueur par la Commission de l'Assurance-chômage au sujet des femmes mariées.

Désormais, une jeune fille qui quitte volontairement son emploi pour se marier, ne pourra pas toucher de prestations d'assurance-chômage avant de s'être trouvé un nouvel emploi et d'avoir parcouru le cycle de toute nouvelle recrue...

Cependant ces règlements ne s'appliquent pas aux femmes qui perdent leur emploi parce qu'il n'y a plus de travail; ils ne s'appliquent pas non plus aux femmes qui perdent leur emploi uniquement parce que l'employeur ne veut pas garder au travail, des femmes mariées.

Dans les autres cas, une femme mariée qui quitte son emploi, n'aura pas le droit de toucher des prestations pendant les deux années qui suivent son mariage, à moins qu'elle ne rétablisse ses droits en fournissant un total de 90 jours de travail dans un endroit assurable ou non.

Cela revient à dire que les nouvelles mariées ne pourront plus retirer d'assurance-chômage si elles quittent leur emploi au moment de leur mariage.

Votre santé

MANGEZ 3 OEUFS PAR SEMAINE

Il existe un petit aliment compact, contenant phosphore, fer, graisse, calcium, protéines et vitamine A, tous nécessaires au régime: c'est l'oeuf. Il y a maintes manières de l'accommoder, seul ou comme ingrédient, liquide ou solide, qui, toutes, lui conservent sa valeur nutritive. Votre régime doit comprendre des oeufs au moins trois fois par semaine.

SOIGNEZ VOS PIEDS

Si vous voulez que vos pieds vous servent toute votre vie, traitez-les bien. Les talons hauts, les chaussures plus élégantes que confortables, ou qui font mal, ne préparent pas vos pieds pour plus tard, alors que, peut-être, vous aurez pris du poids. Quand vous achetez des chaussures, prenez-les assez grandes, d'une forme qui s'adapte à celle de votre pied et munies de talons qui ne distordent pas les ressorts et les orteils.

Une grosse famille...

(Suite de la page 12)

l'école en l'accablant de reproches, en l'humiliant devant ses frères et soeurs. Contrôlez ses devoirs et ses leçons et récompensez le moindre de ses succès. Et puis-je vous demander de laisser intacte l'autorité que je peux avoir sur lui. Je fais mon possible et je sais que vous faites le vôtre. Il y a des petits accrocs chaque bord, pas vrai, Mme Gobeil?

— Bien sûr, bien sûr. Je vais dire ça à mon mari.

En sortant de cette entrevue, Mme Gobeil répète: "38 enfants... c'est beaucoup pour un seul homme."

Dame Marie

LA L.O.C. DE STE-PHILOMENE VOUS INVITE A UNE

SOIREE DE FAMILLE

à l'école Brébeuf, 5595, 5ème ave,
samedi soir le 25 novembre à 8 h. 15

ORCHESTRE DE FOLKLORE

DIRIGE par l'Ordre du Bon Temps

Divertissements — Prix de présence — Tire

ENTREE LIBRE

En collaboration avec les loisirs de Ste-Philomène



Trousseaux de baptême, brodés, prêts à porter. \$15 en montant. Parures de lingerie et voiles de mariées, faits sur commande. Modèles exclusifs. Prix modérés.

RAOUL VENNAT
ENRG.

3772, rue ST-DENIS
Tél. LANCASTER 1129

POLI ELEGANT



DURE PLUS LONGTEMPS

50-5F

GERARD FORTIN

Pâtés à la viande — Tartes au choix
Bûches de Noël — Gâteaux aux fruits

GATEAU LOLA

Rock Forêt — Tél.: 2-6268
Qué.



Poussée prévue des Sénateurs

Comment expliquer les insuccès du Saint-François de Sherbrooke ?

Les revers ne sont évidemment pas attribuables ni à la direction, ni à Yvan Dugré — Certains joueurs ne sont pas assez combattifs — Côté, Planche, McAtee et Fillion ont déçu jusqu'ici — Le St-François se reprendra sûrement car il aligne d'excellents joueurs

(par PAT. ROY)

SHERBROOKE, 13. (DNC) — Qui réveillera nos porte-couleurs? Voilà la question que se posent les partisans du St-François de Sherbrooke. Depuis le début de la saison, on essaie de nous faire croire que tous les joueurs ne sont pas en forme, qu'on attend du renfort, que ça ira mieux dans quelque temps, et aux rares occasions où l'équipe remporte une victoire, on s'empresse de porter le club aux nues, de prédire une série de victoires, mais nous attendons encore une série d'au moins deux victoires.

Qui doit-on blâmer pour de tels revers. Les directeurs? Certes non, ils ont fait leur possible pour doter Sherbrooke d'une équipe gagnante. Le gérant Yvan Dugré? Nous ne le croyons pas, car s'il en est un qui est au désespoir, c'est bien lui et on n'a qu'à le surveiller sur le banc des joueurs lors d'une joute, pour se rendre compte que si les joueurs n'affichent pas de combattivité, ce n'est pas sa

tôt dus à certains joueurs qui ne fournissent pas leur plein rendement.

On aura beau reprocher à Bessette et à la défense d'être faibles, nous prétendons le contraire. Pour gagner une partie, il ne faut pas seulement empêcher l'adversaire de compter, il faut aussi loger le disque dans les filets ennemis. La moyenne de Bessette n'est pas si mauvaise que cela pour une équipe de 6e posi-

Dugré l'utilise toujours lorsque l'adversaire est à court d'un homme.

Et que dire de Jimmy Planche. On dirait parfois qu'il ne sait pas pour qui il joue. Quand Fernand Gauthier est arrivé, on prévoyait un sursaut de vie, mais rien ne s'est produit. On a fait également une grosse publicité autour de Bob Fillion. Bob est arrivé. Des 3 parties auxquelles il a participé, nous en avons perdu deux.

Pourtant il ne nous manque pas de bons joueurs. A l'avant il nous faut neuf excellents porte-couleurs. Eh bien, nous les avons: Côté, Planche, McAtee, Bessette, Gauthier, Préfontaine, Bob, Marcel et Denis Fillion, et comme substituts, Vinet et McDougall.

Si nous étions à la place de Dugré, nous ne ferions sûrement pas mieux que lui, mais nous croyons que pour quelques parties, nous laisserions deux vétérans sur le banc; ils ne joueraient que si un joueur était blessé et nous ferions évoluer McDougall et Vinet régulièrement. Ce ne serait sûrement pas pire que ce l'est présentement, et cela servirait de leçon à ces deux vétérans qui reviendraient certainement au jeu avec plus d'entrain.

En 14 parties, nous n'avons accumulé que 11 points. Nous nous trompons probablement, nous péchons peut-être par excès d'audace, mais nous osons prédire que dans les prochaines 11 parties, nous accumulerons 12 points au plus, pour augmenter considérablement notre moyenne.

Lors de la visite du Valleyfield, Paul Leclerc a joué une brillante partie et fut bien applaudi par la foule. Paul est toujours populaire à Sherbrooke. Comment l'est-il à Valleyfield?



NORM. McATEE

faute. Bien plus, si tout autre que lui était à sa place, on n'espérerait plus de "come back" et pour notre part, nous nous empresserions de prédire la sixième place pour le Sherbrooke.

Mais avec Yvan, on peut encore espérer. Après une quinzaine de parties, nous n'en sommes qu'au quart de la saison. Attendons après les fêtes et nous verrons bien.

A qui la faute alors? A Dame Malchance. Oui peut-être, du moins pour certaines parties. Mais nous croyons que nos insuccès sont plu-



MARCEL FILLION

tion. Mais la moyenne offensive est très mauvaise, et si quelques-uns de nos vétérans avaient produit un peu plus, on n'en serait pas là.

Ainsi en 14 joutes, combien Côté, Planche, McAtee et Fillion avaient-ils compté de points, l'an passé? Cette année, combien en ont-ils? Côté, choisi le meilleur centre de la ligue, l'an passé, en a pour sa part compté deux. Pour un joueur de son expérience, on pourrait en exiger au moins 10, surtout quand on sait que

Ils devraient occuper la 1ère position du circuit Slater d'ici la fin de semaine — En faveur de l'uniformité des patinoires — Chaque patinoire actuellement a ses particularités

(par A. GAGNON)

OTTAWA, 14. (DNC) — Nos Sénateurs vont vers la gloire. A l'heure où ces lignes sont écrites ils ne sont qu'à un point de la première place et par le temps où elles seront lues, nous croyons qu'ils seront en première position. Ils ne nous ont pas encore déçus sur notre patinoire et nous espérons qu'ils ne le feront pas.

Roland Hébert de Chicoutimi ne croit cependant pas à l'invincibilité des nôtres sur notre glace, car il nous affirmait que ses Saguenéens infligeraient une râclée aux nôtres avant que la saison ne finisse et ce sur la patinoire en forme d'oeuf de papa Gorman, comme le disait un rédacteur du "Régional" de Chicoutimi.

Parlant de patinoires, nous croyons que les patinoires devraient être toutes uniformes et en ceci nous voulons inclure la grandeur elle-même. Certes, Ottawa a un avantage sur sa propre glace, mais est-ce que les autres équipes n'en ont pas sur la leur.

Si, par exemple, on faisait un règlement pour des patinoires identiques à celle de Montréal ou Chicoutimi, on aurait du hockey mieux équilibré, mais d'un autre côté les scribes n'auraient plus que les arbitres de qui parler et cela deviendrait peut-être monotone.

Valleyfield a une belle patinoire, mais on n'y fait pas de nouvelles couches de glace comme Montréal et Ottawa, par

exemple, et le jeu est de la sorte très ralenti à la troisième période, car la rondelle ne glisse pas si bien et on ne peut patiner aussi vite sur une glace coupée et remplie de neige que sur une surface lisse comme du verre. Nous croyons que la ligue n'en a cure et les gérants et actionnaires des équipes aussi, car à part quelques rédacteurs sportifs, on n'entend jamais rien à ce sujet.

BRIN DE RIEN... Nous serons tous à l'écoute de CKCH, Hull, samedi soir prochain, pour entendre quelques étoiles junior du rugby à Eastview... E. Bordeleau doit être félicité pour l'encouragement qu'il donne aux jeunes par l'intermédiaire de son programme: "Le Forum sportif Brading".

Les Reds se mettent à gagner avec le cerbère Perreault

"Miche" semble avoir redonné confiance aux Reds qui ont gagné deux parties, la semaine dernière — Bonin se signale également pour Trois-Rivières

(Par Jacques Laberge)

TROIS-RIVIERES, 13. — (D. N. C.) — Les Reds de Trois-Rivières du coach Jack Toupin sont revenus sur le sentier de la victoire au cours de la semaine qui vient de prendre fin, alors qu'ils ont remporté deux victoires contre le Royal Jr 5 à 0 et dimanche dernier, Perreault a célébré son retour dans les filets des Reds en permettant aux Reds de l'emporter 8 à 0 contre le Royal Jr.

Maintenant que Perreault est de retour dans les filets des Reds, ceux-ci seront dorénavant plus difficiles à vaincre et au cours des prochaines parties nous pourrions juger de la valeur réelle de nos Reds.

Un joueur qui fait belle figure présentement avec les Reds est sans contredit l'aillier Bonin. Bonin, un solide gaillard venant de Joliette, est en train de devenir un des joueurs les plus populaires

composée de Simard, Groleau et Laliberté, tous des jeunes de 22 et 23 ans, fera bientôt parler d'elle. Ces trois joueurs s'alignaient ensemble chez les Citadelles et étaient très craints des équipes adversaires. Groleau était même alors en tête des compteurs.

Ils sont rapides et ont un beau jeu de passes. Attendons et nous verrons... Une nouvelle nous parvient à l'effet qu'un ancien joueur professionnel s'alignerait peut-être bientôt pour les Cataractes.

chez les Reds, cette saison. C'est un joueur très rapide possédant un dur lancer.

Paul Larrivé, ex-Reds de l'an dernier, qui s'aligne cette saison avec les "Braves" de Valleyfield, du coach Toe Blake, fait assez belle figure. Larrivé, un joueur très combattif, devrait connaître une belle saison avec les "Braves". Paul Saindon et Donat Deschênes, des Reds l'an dernier, sont toujours avec les Reds de Providence de la ligue Américaine et ils sont très populaires dans cette ville.

Les "Citadelles" de Québec et le Canadien Jr continuent toujours leur poussée, car au moment où ces lignes sont écrites ils n'ont subi qu'une seule défaite.

COURS DE CULTURE PHYSIQUE PAR COURSE FUNDANCE

Voilà-voilà venir en santé forte et musclée arrivez sans tarder en faisant 150 pas recevez gratuitement un numéro spécimen de la revue "Santé et Développement Physique"

Adressez-vous ADRIEN GAGNON 7712 rue St-Hubert Montréal CR 1726

Nous vendons articles tels que Pliers, HALTERES — EXERCICES et VO LUMES sur la Culture Physique.

Les Cataractes de Shawinigan demeurent optimistes en dépit de leurs défaites

La victoire sur les As de Québec, la semaine dernière, a redonné confiance aux partisans du Shawinigan — Equipe inexpérimentée mais fort combattive — Nombreux remaniements de lignes effectués par Buchanan

(par NELSON ROUSSEAU)

SHAWINIGAN, 13 (D.N.C.) Après plusieurs défaites de suite, Shawinigan vient enfin de voir la victoire lui sourire et elle est deux fois plus grande quand on sait que ce fut aux dépens des As de Québec, meneurs du circuit Slater.

Ce fut d'après plusieurs la plus belle joute vue à Shawinigan depuis très longtemps. Les deux équipes pratiquèrent une mise en échec rude, une grande rapidité et des passes

parfaites. Pour Shawinigan, Robert "Bob" Bleau fut sensationnel dans ses filets; à plusieurs reprises des joueurs des As arrivèrent seuls devant lui, mais ne réussirent pas à compter. A la fin de la deuxième période, le compte se lisait comme suit: 2 à 0 pour Shawinigan. Même si nos gars perdirent leur blanchissage dans la 3e période, ils furent quand même de grands héros.

La fin de semaine ne fut pas aussi fructueuse pour les nôtres qui perdirent à deux reprises, soit à Ottawa, samedi, et ici contre les Braves de Valleyfield, dimanche. Nous avons appris que, samedi, seulement douze joueurs se se-

raient rendus à Ottawa. Ceci explique la dégelée que les nôtres y ont subie. Contre Valleyfield ce fut la punition imposée à Limoges qui devait donner aux Braves la chance de compter et de gagner la joute.

Malgré ces deux défaites, nous sommes des plus optimistes et prédisons une victoire des nôtres, jeudi, contre ces mêmes Braves.

Nous avons lu dans un journal de Québec, que Shawinigan était l'équipe la plus combattive du circuit, mais aussi la plus malchanceuse. C'est peut-être vrai, mais il ne faudrait pas oublier que le manque d'expérience en est un peu la cause. Buchanan, notre valeureux jeune pilote, a dû remanier souvent ses lignes d'attaque, de sorte que le rendement des joueurs et leur jeu de passe s'en ressentait beaucoup.

Ce n'est que depuis quinze jours à peine que les lignes actuelles fonctionnent ensemble et les résultats sont satisfaisants. La ligne

CLAPIER ST. JEAN RABBIT FARM

Lapins "Géant des Flandres" reproducteurs primés aux expositions. Achetons et vendons toutes races de lapins et peaux. Viande de lapin à vendre en tout temps de l'année. Téléphonez-nous votre commande: 312 Bernier, tél: 2-7849, Sherbrooke.

J. A. PIGEON Enrg.

Libald et Albert Pigeon prop. VAJINES — SALIHES et ANTHILES DE CIEB

Chaussures "Slater" pour hommes Cordons et semelles modernes

68, rue Wellington-Nord, Sherbrooke Tél. 1258

Automobilistes

Ne jetez pas vos vieux pneus Faites-les rechapier

OUVRAGE GARANTI SERVICE RAPIDE

Nous vendons les meilleures marques de pneus neufs et de chambres à air.



SERVICE DE PNEUS STADIUM Liée

1871 avenue DELORIMIER (Montréal). — Tél. FA. 1177 Alfred TURCOTTE, président

Piètte tenue du Verdun Junior

Les clubs du Forum ne font pas mal du tout!

Le Canadien possède de véritables étoiles en Nadon, Sinnett, Bill Harrington — Boom Boom Geoffrion continue d'impressionner — Le Royal espère terminer en 4e place

(par Raymond Asselin)

MONTREAL, 13. (DNC) — Les clubs Canadien, National et Royal, pilotés respectivement par les populaires Billy Reay (et Sam Pollock), Pete Morin et Jacques Bélanger, contiennent toujours de surprendre à chaque joute dans le circuit Horwood. Depuis le début de la saison, ces trois fameuses équipes, qui n'étaient aucunement favorisées, par les amateurs de la ligue Junior, n'ont cessé de combattre et avec le résultat que le Canadien, détenteur du championnat Junior du Dominion, est toujours installé en première position du circuit, sur un pied d'égalité avec les puissants Citadelles de Québec (ou, si l'on préfère, les Citadelles de Jean Béliveau, puisque c'est lui qui compte toujours la moitié des buts de son club).

C'est grâce au magnifique travail du nouveau cerbère Bill Harrington, qui est actuellement en tête des gardiens de buts de toute la ligue, ainsi que des vétérans Jacques Nadon, Bill Sinnett, Gordie Hollingsworth, Don Marshall, et des nouveaux venus George McQuevoy, McCowan et les autres, que le Canadien occupe aujourd'hui une position aussi enviable.

La nouvelle équipe du National de la rue Cherrier qui a à sa tête le spectaculaire "Boom Boom" Geoffrion et Skippy Burchell, occupe actuellement la troisième place, grâce à l'excellente moyenne de 2 buts par joute comptés par Geoffrion, qui suit de très près Jean-Guy Béliveau en seconde position des compteurs du circuit, de même qu'au beau travail du petit Burchell qui sert de centre à "Boom Boom". Les Benoit, Savard, Pronovost, Pawchuck et autres se font également valoir.

Le Royal espère terminer la campagne en quatrième place, ce qui serait une magnifique position, si l'on tient compte que ce club est dirigé par le plus jeune instructeur de la ligue et qu'il aligne également les plus jeunes porte-couleurs du circuit.

Cette équipe aligne de bons joueurs en Bob Cornforth, qui n'a que 18 ans, mais qui a suffisam-

ment d'étoffe pour qu'on ait mentionné son nom comme le substitut éventuel de Jacques Plante dans les filets du Royal (où il pourrait jouer trois parties advenant une blessure à la "Tuque"), Réal Jacques, le meilleur compteur du club qui est actuellement sous les soins du médecin du Forum, Bob Proctor, Pete Larocque, Ken Borwick, Ross Watson, Peter McManama, Tom Crowley, Al McKinney, John McIntyre, Graham Campbell, Connie Broden, Ken Naylor et une couple d'autres.

Dans notre choix des équipes pour le classement final probable à la fin de la saison régulière, seuls les Reds de Jack Toupin, à qui nous avons concédé la 3e place, et qui sont actuellement en 4e position, à deux points du National. Nul doute, toutefois, que le retour du sensationnel "Miche" Perreault dans les buts, après une période aussi prolongée, donnera du sang nouveau aux Trifluviens, et que ceux-ci auront l'occasion de gagner plus souvent.

EN RACCOURCI... Donald Labelle, joueur de défense du LaSalle de Verdun, ainsi qu'Eddy Lozinsky (le boute-en-train du Verdun) s'alignent pour les As de Canadair de

Ce club n'est pas chanceux, mais ses joueurs se font aussi trop punir pour rien — Défense faible et lancers erronés des avants — Les frères Rousseau à l'honneur

(Par Jean-Paul DAoust)

VERDUN, 13 (DNC) — Comment faudrait-il qualifier les défail-

la Ligue Montréal le vendredi soir... Roger Lamarre, qui a évolué pour le club Verdun d'Arthur Thérien au baseball, l'été dernier, brille actuellement au hockey pour le St-Lambert de la Ligue de la Cité à Verdun... Denis Prévil, le "beau Brunel" du club de baseball Maisonneuve Jr, cet été, est maintenant à l'emploi d'une haute maison de lingerie pour hommes, dans l'ouest de la ville... Denis fut choisi sur la dernière équipe d'étoiles d'Oscar Major et il occupait la position de champ gauche... Beaumier, dont nous annonçons la présence avec le National "B" est maintenant avec le club Champêtre.



J. St-Pierre

tes successives du Verdun-L a Salle? Serait-ce la guigne qui le poursuit, ou bien, la mauvaise technique des joueurs? Nous croyons qu'il y a un peu des deux. Il y a aussi des punitions qui lui sont fort coûteuses. Après 7 parties

et Jacques, qui ne cessent d'attaquer continuellement. Très souvent la foule applaudit quand ces jeunes recrues de cette année font leur apparition sur la patinoire.

Hogues fait aussi du bon travail tandis qu'à la ligne bleue Bouchard semble toujours en forme. Cournoyer continue de se faire valoir dans ses filets en sauvant le club de défaites plus humiliantes. A l'avant, Lapointe et St-Pierre s'améliorent dans leur jeu d'équipe.

de jouées, aucune victoire à son crédit. La défense demeure toujours un point faible. Les joueurs d'avant se contentent souvent de lancer de la ligne bleue.

Mais il ne faudrait pas mettre toute l'équipe sur le même pied. Il faut décerner des mentions honorables au frères Rousseau, Guy

Le club est actuellement dans la cave de la Ligue... Espérons que ces jeunes se feront remarquer durant les prochaines semaines en décrochant au moins une victoire, ce qui donnerait au club plus de prestige. De cette manière, la population verdunoise sera en plus grand nombre aux parties.



JE NE

PUIS

PAS

TIRER

SEUL...

J'ai besoin de vous

TOUT DE SUITE

VOUS SEREZ ACCEPTÉ SI VOUS ÊTES

1. Citoyen canadien ou sujet britannique.
2. Agé de 17 à 29 ans.
3. Célibataire.
4. Si vous satisfaites aux exigences de l'armée.
5. Si vous offrez de servir n'importe où.

PRÉSENTEZ-VOUS DÈS MAINTENANT AU

Pour actionner son canon anti-avion, cet artilleur a besoin d'une équipe — un groupe de spécialistes formés à penser et à agir vite, à combattre comme un seul homme. Il faut du temps pour former une telle équipe: les artilleurs doivent apprendre le maniement d'instruments scientifiques modernes — appareils d'électronique, de radar, de radio, de téléphone — il leur faut s'habituer à coordonner parfaitement leurs mouvements avec ceux de leurs camarades.

L'Armée active du Canada a besoin d'hommes en ce moment... elle a besoin de jeunes gens alertes prêts à commencer tout de suite leur instruction comme artilleurs anti-avions. Prenez votre place à côté des défenseurs de votre pays. Présentez-vous tout de suite à l'entraînement. Rendez le Canada fort — agissez maintenant!

GARDONS LE CANADA FORT

Entrez dans l'ARMÉE ACTIVE DU CANADA dès maintenant!

Dans les nouvelles



MAX BENTLEY



KING CLANCY



DUNC FISHER



LOU BOUDREAU

MAX BENTLEY semble en train de connaître sa meilleure saison depuis qu'il est passé des Black Hawks de Chicago aux Maple Leafs de Toronto. Il domine présentement chez les compteurs de la N.H.L. Quant à DUNC FISHER, l'ailier droit des Rangers de New-York, il vient d'être envoyé au club des Saints de St-Paul de la Ligue de hockey des Etats-Unis. Il n'est pas certain qu'il revienne au club de Neil Colville, cette saison. Il n'avait rien fait qui vaille jusqu'ici. A Cincinnati, KING CLANCY continue de faire parler de lui. Son club, qui avait désappointé lamentablement au début de la saison dernière, avait terminé la cédule 1949-50 en beauté. Il a continué cette poussée, cette année, et il est déjà installé en tête de la Ligue américaine. Mais les gérants de clubs n'ont pas tous la même fortune. Ainsi, à Cleveland, Lou Boudreau, depuis neuf ans joueur-instructeur des Indiens de la Ligue de baseball américaine, vient d'être remercié de ses services en faveur de Al Lopez. Tout semble indiquer que Boudreau ira échouer à Pittsburgh avec le Mahatma Rickey.

Les ouvriers devant la loi:

(Sous cette rubrique, chaque semaine, nous vous offrons une étude sur les questions ouvrières, développées au point de vue légal. Croyant ajouter à l'intérêt de notre journal et nous rendre plus utiles à nos lecteurs, nous avons cru bon de nous assurer la collaboration spéciale d'un rédacteur à cet effet.

Toujours désireux de servir notre public plus adéquatement, nous vous offrons cette rubrique pendant quelques semaines. Si elle vous plaît nous la continuerons de façon permanente. S'il y a lieu à amélioration, nous lirons vos suggestions avec plaisir).

LA REDACTION.

PARTIE SAISSISSABLE D'UN SALAIRE

On sait que la partie saisissable d'un salaire varie selon le montant du dit salaire.

Il faut, cependant, calculer la partie saisissable et la retenir, en tenant compte du salaire complet. On n'a pas le droit, pour faire le calcul approprié, de déduire l'impôt retenu à la base, l'assurance-chômage, le fonds de pension ou autres assurances. La partie saisissable doit être basée sur le salaire entier et non sur le montant que le salarié reçoit de fait. Ref: United Auto Parts Ltd vs Ratelle, Cour supérieure, Montréal, no 199, 202.

OFFICIER DÉMISSIONNAIRE

Règle générale l'officier d'une Corporation ou Association qui offre sa démission, cesse d'occuper sa charge du moment qu'il présente sa démission et avant même qu'elle soit acceptée. Ainsi tout acte qu'il pourrait faire en son ancienne qualité d'officier, entre le moment où il a présenté sa démission et celui où elle a été acceptée ou que son remplaçant a été élu, est illégal et nul. Même si la démission était refusée par le bureau de direction, elle serait quand même valable.

Font exception à cette règle, les Corporations dont les règlements prévoient que les officiers démissionnaires doivent obéir à certaines procédures ou règles pour que leur démission devienne un fait accompli. Mais quand il n'y a pas de tels règlements concernant les démissions, ces dernières deviennent

effectives du moment qu'elles sont présentées. Ref: Deguise et Al. vs Lasage, Cour supérieure, Montréal, no 226,147.

GARANTIE MOBILIER

D'après les Lois de notre province, une hypothèque ne peut être créée que sur des biens immobiliers, c'est-à-dire des terrains et les constructions y érigées.

Dans un sens plus restreint, les coopératives de crédit (comprenant principalement les Caisses Populaires), organisées en vertu de la Loi des Syndicats coopératifs de Québec, ne peuvent garantir leurs prêts que sur des biens immobiliers. Cela exclut donc les automobiles, tracteurs et leurs accessoires.

D'autre part, il est illégal de faire indirectement ce que la loi défend de faire directement.

Aussi une Coopérative de Crédit qui, incapable de prêter une somme d'argent sur la garantie d'une automobile et d'un tracteur, les achète avec le droit pour le pseudo-vendeur de racheter le tout en payant une somme déterminée et qui laisse cependant le tracteur et l'automobile en la possession du vendeur, fait une opération partiellement illégale et, en loi, n'a pas de droits sur les deux véhicules.

Un autre créancier de leur véritable propriétaire a donc le droit de les saisir et les vendre en satisfaction d'un jugement. Ref: Imperial Oil Limited vs Gagnon et Al., et la Caisse Populaire de Ste-Clotilde, opposante, Cour de Circuit, Montréal, no 198,292.

THEMIS

DEVENEZ TECHNICIEN EN RADIO-TELEVISION



POUR AVOIR UN MEILLEUR SALAIRE

TRAVAIL PRATIQUE A L'ECOLE ET PAR CORRESPONDANCE

AVEC DU MATERIEL TRES MODERNE
OUVERTURE DES COURS

- COURS DU JOUR le 1er mars 1951 — (durée 6 mois)
- COURS DU SOIR (maintenant) — (durée 10 mois)
- COURS DE TELEVISION sept. 1951 (durée 10 mois)
- COURS PAR CORRESPONDANCE — en tout temps.

La première leçon est gratuite

Pour recevoir notre prospectus en couleurs et la première leçon du cours, remplissez le coupon suivant. — Le cours est tout en français.
ETUDIEZ AVEC LA PLUS GRANDE ECOLE AU CANADA.

INSTITUT TECCART INC.

3155, rue Hochelaga, Montréal — Tél. FA. 3095-96

- COURS DU JOUR
 COURS DU SOIR
 COURS PAR CORRESPONDANCE
 TELEVISION

Messieurs, étant intéressé à vos cours, je désire recevoir votre prospectus en couleurs et votre première leçon gratuite. J'inclus \$0.25 en timbres pour frais d'emballage et d'expédition.
Nom
Adresse F.O.

OUVERTS DE 9 H. 30 A 5 H. 30, SAMEDI COMPRIS
OUVERT JUSQU'A 9 H. LE VENDREDI SOIR

CHEZ DUPUIS

Pour hommes et jeunes gens

COMPLETS

WORSTED fils teints avant le tissage (yarn dyed)

Grand choix de complets d'automne et d'hiver

55.00

20% COMPTANT

solde par mensualités —
supplément équitable



Messieurs, ces complets sont tous nouvellement reçus à notre rayon. Leur coupe élégante est due à la haute confection d'un manufacturier des plus en vue. Le style et la nuance que vous désirez, vous les trouverez dans notre rayon, n'hésitez donc pas à venir vous procurer votre "complet des fêtes".

TISSUS:

Worsted (fils teints avant tissage), gabardine, serge tout laine.

MODELES:

Devant croisé ou devant simple

NUANCES:

Bleu, gris ou brun.

DESSINS:

Unis, "sharkskin" ou rayés.

GRANDEURS:

36 à 44.

DUPUIS — Rez-de-chaussée,
St-André

PERE NOEL: Le bon vieux PERE NOEL arrivera à Montréal, chez DUPUIS, au PARADIS DES ENFANTS, le samedi 18 novembre à 10 h. 00 du matin. Il compte sur votre visite.

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président

A. J. DUGAL, vice président

REÇU

2 JUL 1950

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC